ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
Seine, Seine-et-Oise 5 fr. 9 fr. 18 fr.
France, Colonies . . 6 » 12 » 24 »
Etranger..... 8 » 15 » 30 »
Les abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois

Edition de Paris

Le Petit Journal

5 cent. STÉPHEN PICHON, Président, Directeur politique 5 cent.

VENDREDI 24 DECEMBRE 1915
358 — SAINTE DELPHINE — 7.
53me ANNÉE (NUMÉRO 19,355)
ADMINISTRATION, RÉDACTION
ANNONCES, 61, rue Lafayette. PARIS (9e)
TÉLÉPHONE
Rédaction..... Gut. 01-78—01-77—01-78
Administration Gut. 01-57—01-74—01-75

Les Serbes dans l'exil

Nous avons signalé l'arrivée toute récente à Marseille d'un groupe de Serbes qui fuyant l'invasion des Barbares, sont venus chercher l'hospitalité en France, en attendant que la victoire des Alliés leur rende leur chère Patrie. Parmi ces réfugiés, se trouvaient trois journalistes. L'un d'eux, M. Vincent Kojoulle, rédacteur en chef de la Straja (la Garde), journal quotidien de Belgrade, a bien voulu écrire pour les lecteurs du Petit Journal, sur sa douloureuse odyssée et celle de ses compagnons d'infortune, les lignes que voici :

Avant toutes choses, qu'il me soit permis d'exprimer ici ma profonde reconnaissance pour l'accueil chaleureux que mes compatriotes et moi avons reçu sur cette belle terre de France où l'hospitalité est si douce à recevoir. La France, nous l'avons toujours considérée comme une seconde patrie, et s'il pouvait être une atténuation à notre infortune et à notre douleur, ce serait d'avoir été recueillis par elle.



M. Vincent Kojoulle (Cl. Pierre Petit.)

Mais que l'on ne nous croie pas découragés, ni abattus. Les Serbes ont reculé devant le nombre, mais ils ont fait chèrement payer leur retraite.

Ce que fut notre voyage sur le chemin de l'exil ? Evoquez un instant un départ précipité sous la mitraille, les paquets faits en hâte, et, sur les routes défoncées et boueuses, de longues théories de vieillards, de femmes et d'enfants comme poussés par la main du Destin. Pas un pleur, pas un murmure. Mais, au cœur l'amertume de l'impuissance et l'espoir d'une prompte revanche.

Nous avons quitté Belgrade le 7 octobre, veille du jour où les Allemands y sont entrés. Comme nous sortions de la ville les Taubes apparurent, tournoyant au-dessus de nos têtes. Ils guidaient le tir des batteries ennemies sur les fugitifs dont beaucoup trouvèrent ainsi la mort.

Nous passâmes la première nuit sur une hauteur, près d'une batterie d'artillerie, d'où nous pouvions apercevoir les lueurs qui s'élevaient de la ville en flammes.

Le lendemain, nous prenions un train se composant seulement de vagons découverts, à Ripagne, station de la ligne de Nisch, et débarquions quelques heures après à Mladenovatz, à 50 kilomètres de Belgrade.

La ligne de défense de Kosmai ayant été prise, nous nous sommes éloignés encore par chemin de fer jusqu'à Jacodina., puis à Kraievo. A partir de là, nous dûmes faire la route à pied. Les routes, les villes étaient encombrées de fugitifs de Nisch et d'Uskub. Des soldats préparaient l'évacuation du gouvernement et de l'état-major et des 20.000 prisonniers autrichiens que l'on envoyait faire des routes en Albanie.

Nous partons le 14, en voiture, jusqu'à Bidzané, mais la route s'arrête là. Toutes les voitures doivent rester ou retourner en arrière. Ah ! les vivres ne manquent pas à cet endroit, car tous ceux qui nous avaient précédés avaient dû laisser là leurs provisions, et même leurs bagages.

Tant que nous avions été en Serbie, nous avions trouvé assez facilement à manger du fromage, des fruits, des légumes, dans les fermes le long des routes, et nous pouvions dormir sur les tables des cafés. Mais en Albanie, nous ne rencontrions que de l'hostilité. Les maisons basses des habitants n'ont en guise de fenêtres que de petites ouvertures sans vitres, sortes de meurtrières par où bien souvent nous voyions braqué sur nous le canon d'un fusil. Si nous demandions à manger, il fallait payer d'avance, et quel prix ! le plus souvent dix ou douze francs pour un pain noir affreux de quelques livres. Et tant que l'Albanais n'avait pas l'argent dans sa poche, il gardait le pain sous sa veste.

Pour dormir, il fallait payer trois francs une place sur la terre battue des écuries, à côté des chevaux.

Les routes étaient couvertes de théories de fugitifs et semées de cadavres d'animaux, et trop souvent aussi de personnes que la force avait abandonnées.

Quand nous sommes arrivés à Monastir, après avoir dû traverser des torrents débordés, il ne restait plus que des militaires, la ville avait été évacuée. Nous prîmes là un des derniers trains pour Salonique, où le comité de réfugiés nous accueillit à bras ouverts et nous réconforta.

Ce ne sont là que quelques étapes, quelques incidents de notre calvaire. Nous avons enduré les pires souffrances et nous avons cru souvent que nous n'atteindrions pas le port de salut. Nous avons tout perdu : la maison de nos pères, détruite par les obus et par le feu ; tous les objets qui nous entouraient et qui nous étaient familiers; notre Patrie, dont les Barbares foulent le sol. Mais il nous reste l'espérance. Et lorsque le navire qui nous emmenait en France quitta les côtes de Macédoine, il nous sembla qu'une voix nous criait sur le rivage, à travers le souffle de la brise : « Non, la Serbie ne mourra pas ! »

Vincent KOJOULLE.

SALONIQUE va être attaquée de trois côtés

Il est à peine besoin d'appeler l'attention sur l'importance de la dépêche suivante de notre envoyé spécial à Salonique. On pourra se rendre compte que si ailleurs on discute encore sur la question de savoir si les Bulgares pénétreront ou non en Grèce, l'opinion à Salonique est dès maintenant fixée.

(*De notre envoyé spécial*)

Salonique, 23 Décembre.

La retraite terminée, l'armée ayant gagné le territoire grec, le silence vous a peut-être paru se faire sur le front balkanique ; ce n'était pas le silence complet. Si l'on n'entendait pas le bruit des canons, des fusils, on pouvait entendre celui des pelles et des pioches.

En hâte, les Alliés se fortifient sur la ligne qui va devenir maintenant celle de leur défense et faire de Salonique un camp retranché redoutable.

La nouvelle position de défense que nous occupons, pour si bien choisie qu'elle soit, ne doit pourtant pas vous donner l'assurance que plus rien ne serait utile pour la renforcer. Ce dont l'armée d'Orient a besoin pour tenir son rôle présent, pour occuper dès maintenant les positions essentielles n'est pas considérable ; car l'armée d'Orient n'a pas terminé sa tâche ; elle saura résister à l'assaut qu'elle va sûrement subir après avoir mis Salonique en état de défense.

L'Allemagne, elle, a voulu bluffer ; elle avait dit à la Grèce et à la Roumanie ainsi qu'à tous ceux qui attendent : « Vous allez voir. »

Ils ont vu, en effet, qu'elle ne peut désormais rien entreprendre sans les Bulgares et c'est pourquoi nous avons eu le temps de nous retrancher.

Contrairement à ce qui a été annoncé de divers côtés les effectifs bulgares pénétreront en Grèce ; car l'Allemagne a assigné un rôle à la Bulgarie.

Le plan de l'Allemagne est simple, il est déjà en exécution. Elle tâchera de grouper cent mille hommes de l'armée Mackensen, les autres ont été dirigés sur Routchouk, Demberg et le front italien ; avec ceux-là elle descendra par Monastir. Les Bulgares venant par Guevgheli formeront le centre et les Turcs qui étaient avant-hier à Kustendil et qui marchent sur le col de Nevrocop seront l'aile gauche.

L'Allemagne compte ainsi nous attaquer par trois côtés.

Notre front est solide, et le chef qui le commande est un chef. — **Al. Londres.**

Du front occidental à Salonique

Sur le front occidental, les duels d'artillerie se poursuivent avec la même intensité ; les bruits d'une prochaine offensive allemande persistent, bien que le temps soit aussi défavorable que possible à toute action de réelle importance. Quant au secteur dans lequel l'offensive prévue se produira, les avis sont partagés, et au total personne n'en sait rien. Mais nous sommes avertis, nous attendons et nous veillons partout. Une entreprise de l'ennemi contre nos lignes, sur quelque point qu'elle se manifeste, n'est pas pour déplaire à nos troupes, car elles ne demandent qu'à faire autre chose que le métier monotone des tranchées.

Devant nos positions de défense qui couvrent Salonique, il ne se passe toujours rien, et les dépêches relatives aux projets de l'ennemi continuent à ne pas s'accorder. On envisage maintenant deux solutions :

La première consiste à faire mener l'attaque par les Autrichiens à peu près seuls, et plus ou moins soutenus par les Allemands. Les Autrichiens, dit-on, disposeraient à cet effet, prochainement, de 250.000 hommes.

La seconde solution est basée sur l'autorisation donnée par la Grèce à la Bulgarie d'envahir son territoire, à la condition qu'une déclaration préalable sera faite comme quoi il n'en résultera aucun danger pour la neutralité et l'intégrité des droits souverains de la Grèce.

Que veut dire ceci ? Personne ne peut savoir ce qui se passera en Grèce, au préjudice des Grecs, quand on s'y battra. Le territoire sera saccagé, les populations et leurs biens deviendront ce qu'ils pourront. La guerre est la guerre ; les champs de bataille ne seront pas moins tristement dévastés en Grèce que partout ailleurs. Ils le seront d'autant plus complètement que les Bulgares et les Turcs ont la haine de tout ce qui est grec, haine réciproque, d'ailleurs. Et les Grecs n'auront même pas la consolation de s'être défendus, d'avoir vengé leur pays en exterminant au moins une partie de leurs ennemis ! Est-ce possible ? Y a-t-il au monde un peuple, grec ou autre, assez *philosophe* pour admettre sans révolte une pareille chose ?... *Les droits souverains de la Grèce seront respectés.* C'est-à-dire que le roi Constantin ne perdra pas sa couronne et qu'une fois la guerre finie, on laissera la Grèce libre de panser ses plaies.

Si les Alliés sont vainqueurs, comme il y a tout lieu de l'espérer, on lui rendra Salonique. Mais si ce sont par hasard les Allemands, les Autrichiens, les Turcs et les Bulagres, Salonique ira je ne sais auquel des quatre, mais pas à la Grèce. Nous verrons si les Grecs ont autant de sang dans les veines que nous. Si pareille éventualité se produisait en France, le gouvernement ne pèserait pas lourd !

Général BERTHAUT.

La lutte pour l'Hartmannswillerkopf

La lutte continue pour l'occupation de l'Hartmannswillerkopf, le Vieil-Armand, comme disent nos soldats qui ont arrosé de leur sang les pentes de la montagne alsacienne.

Nous en avions conquis le plus haut sommet au mois de mai dernier. Mais les tranchées ennemies étaient restées à quelques mètres des nôtres.

Un heureux coup de main a agrandi notre possession, nous donnant en même temps treize cents prisonniers. Mais il n'est pas toujours possible de garder ce qu'un coup de main a fait conquérir, car l'ennemi se hâte de revenir en force, avant que les tranchées aient pu être transformés et consolidées.

C'est ce qui arrive en ce moment pour la lutte au sommet du Vieil-Armand. Nous avons rendu un peu de terrain aux Allemands. Il faut s'attendre maintenant qu'ils prétendent nous avoir tout repris.

Il n'y a pas lieu de s'émouvoir et on ne doit pas, dans la guerre gigantesque que nous poursuivons, attacher une importance particulière à ce qui n'est qu'épisode.

L'essentiel et ce qu'il faut voir et retenir, c'est l'élan toujours merveilleux de nos soldats, et leur héroïsme que rien n'arrête.

Le Murillo est-il authentique et d'où vient-il ?

Le tableau attribué à Murillo et représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, découvert dans les bagages d'un Belge qui, à Bordeaux, se disposait à s'embarquer pour l'Amérique, est-il authentique ? En outre la question se pose pour le juge d'instruction, M. Coutant, chargé, comme nous l'avons expliqué, de cette affaire qui se greffe sur une tentative d'abus de confiance, de savoir comment cette œuvre d'art, dont nous donnons ci-contre le fac-similé se trouve entre les mains de l'individu en question qui, quoique libre, reste à la disposition de la justice.



Cet homme a fourni à ce sujet des explications contradictoires.

Cette peinture, a-t-il dit à un moment donné, se trouvait dans sa famille, depuis un temps immémorial, chez une tante, qui le tenait d'un parent, moine en Italie, qui l'avait reçue d'un chapitre lors de la dispersion des biens de l'église. Une autre fois il a dit que ce tableau provenait d'un vol commis il y a nombre d'années à Paris.

Le juge d'instruction, M. Coutant, dans le but de découvrir l'origine de ce Murillo qui, peut-être, a été enlevé d'une musée flamand, en Belgique, lors de l'occupation allemande, l'a fait photographier hier par le service d'identification judiciaire et va en envoyer des épreuves à des experts.

M. Skouloudis passerait la main

(*De notre correspondant particulier*)

Milan, 23 Décembre.

On mande d'Athènes au Secolo *que les bruits d'après lesquels un remaniement partiel du cabinet Skouloudis serait imminent viennent d'être démentis. Il paraît plutôt certain que le cabinet se présentera au complet devant la Chambre.*

M. Gounaris lui succéderait

(*De notre correspondant particulier*)

Athènes, 23 Décembre.



M. Gounaris

M. Skouloudis, très fatigué, et même malade, annonce qu'aussitôt après la rentrée de la Chambre, il passera la main volontiers à M. Gounaris, qui vient d'obtenir aux élections une majorité écrasante.

Ce sera un changement de personne. Rien ne sera modifié en ce qui touche la politique de la Grèce gouvernementale.

M. Skouloudis plaide pour la Grèce

Londres, 23 Décembre.

Le *Daily Chronicle* publie une interview de son correspondant spécial à Athènes avec M. Skouloudis.

Le premier ministre grec a déclaré que les Alliés ont oublié leurs devoirs envers la Grèce en faisant des coquetteries avec la Bulgarie. C'est leur faute si la Grèce ne marche pas maintenant avec eux.

En terminant M. Skouloudis a dit qu'il remettrait sa démission à la rentrée de la Chambre.

L'offensive austro-allemande attendue dans la quinzaine

Athènes, 23 Décembre.

Les renseignements des journaux concordent pour envisager l'hypothèse d'une offensive austro-allemande dans la quinzaine.

Il reste à savoir si, et dans quelles conditions, les Bulgares participeront à l'entreprise.

Les précautions à Mulhouse

Genève, 23 Décembre.

Le Conseil municipal de Mulhouse a voté la somme de 3.600 marks pour l'enlèvement, sur l'ordre des autorités militaires, des précieux vitraux de l'église Saint-Etienne, qui sont évalués à près de 500.000 marks. On ignore la raison de cette mesure subite.

La frontière germano-suisse est fermée

Genève, 23 Décembre.

Depuis mardi soir la frontière a de nouveau été fermée à Saint-Louis. Les tramways de la ligne Bâle-Saint-Louis ne peuvent plus passer la frontière.

LE TSAR a reçu notre Croix de guerre

Le Président de la République a reçu de S.M. l'Empereur de Russie le télégramme ci-après :

Tsarskoé-Sélo, le 22 Décembre 1915.

Monsieur le Président de la République. — Paris.

Le général Pau m'a remis, au nom de l'armée française, la Croix de guerre avec palme, instituée pour les mérites militaires. A cette occasion, je tiens à vous exprimer, Monsieur le Président, toute ma reconnaissance pour cette délicate pensée à laquelle j'ai été très sensible.

Je vous prie de vouloir bien faire connaître à la glorieuse armée française que je suis particulièrement fier de porter cette Croix en signe de la confraternité d'armes qui unit mon armée à celle de la France alliée.

NICOLAS.

Le Président a transmis ce télégramme au ministre de la Guerre par la lettre suivante :

Paris, le 23 Décembre 1915.

Mon cher ministre,

Je vous prie de vouloir bien communiquer au général en chef le télégramme que je viens de recevoir de S.M. l'Empereur de Russie et dont notre vaillante armée sera, j'en suis sûr, profondément touchée.

Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments dévoués.

Raymond POINCARÉ.

En même temps, le Président a répondu à l'Empereur en ces termes :

Paris, le 23 Décembre 1915.

Sa Majesté l'Empereur Nicolas II, Tsarskoé-Sélo. — Russie.

J'ai transmis à l'armée française l'aimable message de Votre Majesté. Il ira au cœur de nos officiers et de nos soldats et je prie Votre Majesté de recevoir l'expression de leur gratitude.

Raymond POINCARÉ.

Von Bissing pressure la Belgique

Le Havre, 23 Décembre.

Par un arrêté du 8-10 novembre, le gouverneur général de la Belgique a décidé, on le sait, qu'en vertu de l'article 49 de la Convention de La Haye, il sera dorénavant imposé jusqu'à nouvel ordre à la population belge une contribution de guerre mensuelle de 40 millions de francs.

Les neuf provinces resteront solidaires pour le paiement de cette somme.

Il résulte de cet arrêté que la Belgique devra continuer les versements mensuels de 40 millions après le paiement de la première contribution de 480 millions de francs malgré la déclaration formelle qu'a faite le 14 décembre 1914 le baron von Bissing que d'autres taxes ne seraient plus imposées au pays.

L'arrêté du général von Bissing impose à la Belgique une charge disproportionnée à ses ressources actuelles. Elle représente 20 fois chaque année le montant des taxes et des contributions perçues en temps de paix pour les neuf provinces.

Le pacte des alliés du Kaiser

(*De notre correspondant particulier*)

Londres, 23 Décembre.

Le bruit court que l'Allemagne, l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie se préparaient à signer un pacte analogue à celui de Londres. On n'y croit guère. Les Alliés du Kaiser sont tellement liés à son sort que toute signature est bien inutile.

Au Fil de l'Heure

« La Faute de la Belgique » c'est le titre d'un long article que vient de publier dans les *Jahrbücher*, organe de l'armée et de la marine allemandes, certain baron von Wellk, lieutenant-colonel en retraite, délégué aux déformations historiques.

La faute de la Belgique, savez-vous en quoi elle consiste ?

« Lorsque les troupes allemandes franchirent la frontière belge elles furent reçues par les *provocations* (sic) de la presse belge et les coups de fusil des soldats belges. » Voilà, d'après le baron von Wellk, la faute impardonnable de la Belgique !

Mais le titre choisi par le baron von Wellk ne dit pas toute sa pensée, car il ne se borne pas à dénoncer la faute de la Belgique, il dénonce ses crimes et il ose écrire ceci, textuellement : « Il n'y a pas de cruautés, pas d'horreurs, qui n'aient été commises par des civils, par des femmes et souvent même par des enfants belges ».

Nous avions déjà entendu parler des enfants belges. Le monde entier croyait qu'ils n'avaient pas été fort bien traités par les soldats de Pangermanie, sur la foi de récits circonstanciés et de preuves authentiques.

Mais ceci est une vérité à l'usage des neutres. Il y en a une autre, ou plutôt il n'y en a qu'une qui compte : la vérité allemande.

Le baron von Wellk n'est pas plus embarrassé pour démontrer les crimes des petits Belges que pour démontrer la faute de la Belgique. — Qui a violé la neutralité belge ? — La Belgique. — Qui a assassiné à Louvain, à Dinant, à Termonde ? — Les petits Belges !

Seuls en doutent ceux qui ne sont pas de véritables Allemands. M. le baron von Wellk, lui, est un véritable Allemand. Il n'écrit pas pour vous ou pour moi, il écrit pour les camarades qui ont échappé à la fureur des enfants belges.

Hoch ! Hoch ! en l'honneur de M. le baron Wellk. On l'a mis à la retraite : il n'a plus de sabre pour éventrer, mais il lui reste une plume pour déshonorer les victimes. L'Allemagne est si bien organisée ! Voyez comme elle utilise jusqu'à M. le baron Wellk lui-même ! et jusqu'aux cadavres des petits Belges !

UN SPECTATEUR.

Avant la Journée du Poilu

En visite chez M. Pascal Ceccaldi

Ça marche, ça va bien, très bien ! Et le président du Comité de la « Journée du Poilu » est content : M. Pascal Ceccaldi a le sourire.

— Ce sera un très gros succès nous, dit-il entre deux coups de téléphone, et tout en dépouillant un volumineux courrier.



M. Ceccaldi

Voici un monceau de lettres. Chaque jour nous apporte des adhésions nouvelles, des souscriptions venues de tous les points de la France, des encouragements...

— Ils vous furent précieux, surtout au début où vous avez eu certaines difficultés.

— Difficultés, c'est beaucoup dire. A peine s'il s'est produit quelques malentendus vite dissipés. Du moment qu'il s'agissait de donner aux poilus une preuve de notre sollicitude, et un témoignage de notre affectueuse sympathie, l'accord ne pouvait tarder à se faire. faire.

« Chacun a tenu et tiendra encore à contribuer au succès de notre « Journée ». Le Président de la République, les présidents des Chambres se sont inscrits les premiers, et mes collègues du Parlement apportent tout leur concours et leur contribution à notre œuvre.

» Personnellement, j'ai déjà fait la quête et je m'excuse de cette concurrence auprès de nos charmantes et dévouées vendeuses qui, demain, iront par les rues de Paris et des villes de France solliciter l'obole du passant. J'ai écrit aux membres du clergé, aux pasteurs, aux rabbins, aux négociants, aux fournisseurs de l'armée, Partout j'ai trouvé le plus vif et le plus chaleureux accueil.

— Chacun a fait son devoir.

— C'est plus et mieux qu'un devoir ; c'est un plaisir qu'on se donne à soi-même, en contribuant à apporter un peu de joie à ceux qui se battent, à ceux qui, trop pauvres ou sans famille, ne pouvaient, entre deux combats, prendre l'instant de repos qu'ils ont bien gagné.

— Le comité, dès que les sommes versées seront centralisées, en fera connaître le montant à la presse et répartira cet argent entre les chefs de corps qui en feront un emploi judicieux.

« Je compte sur une forte recette, car chacun se pique d'émulation pour arriver à ce résultat. Les groupements, les syndicats, les directeurs de théâtre qui nous donnent leur concours, les cinémas qui nous offrent leurs recettes et à tous, je voudrais que le *Petit Journal* transmette en mon nom un grand merci.

» Grâce à eux, grâce aux merveilleux artistes, Léandre, Willette, Poulbot, Steinlein, Neumont Jonas, qui ont popularisé notre œuvre, il n'y aura plus de chiens errants parmi nos soldats permissionnaires, plus d'inégalité sur le front.

— En somme le « poilu » sera demain, grâce à vous, monsieur le député, l'homme du jour !

— Il l'est assez souvent à l'ordre du jour, et en attendant son heure — l'heure du retour et de la victoire — la France devait bien à son poilu « sa Journée ». — **M. B.**

La Chambre aborde le gros problème du charbon à juste prix

Il faut que les humbles puissent se chauffer, malgré la guerre et le projet Durafour apporte une solution très vivement discutée

La Chambre n'a abordé qu'hier le débat impatiemment attendu sur la crise du charbon, sur l'approvisionnement nécessaire et à prix raisonnable de la petite industrie et des classes modestes, c'est-à-dire de la masse. Il y a incontestablement retard mais non irréparable. Au fur et à mesure de la discussion qui promet d'être laborieuse, les innombrables intéressés saisiront aisément la gravité, l'âpreté des problèmes posés par cette question en apparence toute simple et que le temps de guerre complique terriblement.

Un projet gouvernemental longuement examiné par la commission des mines a été rejeté à cause de ses modalités trop théoriques. Il a donné naissance à un projet Durafour qui fera le fond de ce débat et qui mérite, à cet égard, une analyse :

Il serait créé un Office national de répartition des combustibles qui prendrait possession en France du marché charbonnier. Il aurait pouvoir de réquisition et d'annulation de tous contrats, ce qui le rendrait maître non seulement de la production française mais aussi des importations et de la répartition des stocks.

Il réglerait les besoins nationaux : ceux des usines de guerre, des chemins de fer, des exploitations de toutes routes suivant les exigences de ces gros consommateurs. Il assurerait ensuite l'approvisionnement privé suivant les demandes des préfets et des maires.

A quels prix ? Car tout est là. Voici le système financier mis en œuvre : le charbon français ne pouvant suffire aux besoins il serait fait une moyenne, une péréquation sur la tonne française à 35 francs et la tonne anglaise à 55 francs (chiffres supposés, pris à titre d'exemple). Dans ces conditions le charbon serait vendu 45 francs la tonne aux gros exploitants *plus* une taxe qui représenterait pour l'Office le dédommagement indispensable sur le charbon qu'il vendrait aux préfets et aux maires à raison de 35 francs, prix français.

Comprend-on bien ? Les exploitations d'Etat et la grande industrie supporteraient, en définitive et sans augmentation sensible de prix, le sacrifice fait en faveur

Communiqués officiels

SUR LE FRONT FRANÇAIS :

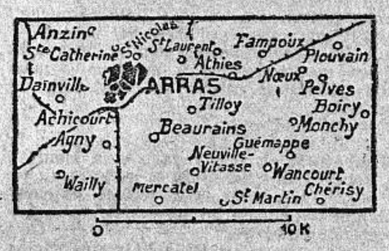
(508e *jour de Guerre*) 3 *heures soir.*

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

AU SUD D'ARRAS, dans la région de Beaurains, notre artillerie a poursuivi son tir de destruction sur les ouvrages ennemis.

EN CHAMPAGNE, combats à coups de grenades à l'est de la ferme Navarin et dans le secteur de la cote 193.

DANS LES VOSGES, A L'HARTMANNSWILLERKOPF, situation sans changement à notre gauche où se sont produites les contre-attaques ennemies ;



NOTRE DROITE A CONTINUÉ A PROGRESSER AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER.

11 heures soir.

EN ARTOIS, notre artillerie s'est montrée active dans la région de Givenchy et aux abords de la route de Lille.

Sur la rive nord de l'AISNE, nous avons bombardé efficacement un convoi automobile entre Condé et Nanteuil.

EN WOEVRE, au sud-est de la forêt d'Apremont, lutte de mine à notre avantage.

DANS LES VOSGES, à l'Hartmannswillerkopf, à la suite de contre-attaques ennemies, nos éléments de gauche sur les pentes au nord du sommet sont revenues à leurs positions de départ.

Au centre et à droite, c'est-à-dire sur les croupes au sud-est du sommet, et plus au sud jusqu'en face de Wattwiller, NOUS AVONS CONSERVÉ ENTIÈREMENT LE TERRAIN CONQUIS SUR UN FRONT DE DEUX KILOMÈTRES.

Une tempête de neige a interrompu les opérations au cours de l'après-midi.

L'ennemi a violemment canonné les pentes nord et le sommet de l'Hartmannswillerkopf.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

de la petite industrie et, surtout, de la consommation domestique des familles trop pauvres pour acheter du charbon au prix actuel.

Cette consommation domestique étant infiniment moindre que celle de l'Etat, des chemins de fer et de la grande industrie, la taxe ne ressortirait guère qu'à 3 francs par tonne aux taux indiqués plus haut.

L'Office aurait un bureau de vente en chaque centre important. Il assurerait les réquisitions militaires, d'abord, et répartirait ses stocks de façon à les rendre livrables. N'y aurait-il pas monopole déguisé, prime énorme à l'importation, complications bureaucratiques nouvelles ? Ces objections, toutes redoutables, ont été mises en valeur dès cette première délibération.

Des objections

M. Louis Dubois (Seine), adversaire de toute conception étatiste en pareille matière, ouvrit le débat par une critique des plus vives : L'Office — si Office il doit y avoir — ne devrait-il pas borner son rôle à solutionner le problème social qui, seul, importe : le chauffage du pauvre ?

Pour atteindre ce résultat, pas besoin d'autre chose que d'une importation spécialement assurée et d'une sage répartition. M. Louis Dubois, visiblement, craint les détours du « ministère des Charbons » dont le projet le menace.

M. de Wendel, maître de forges, et par conséquent spécialiste en la question, va développer, amplifier la thèse du député de la Seine, la bander d'arguments.

— Vous aurez d'abord, dit M. de Wendel, beaucoup de mal à établir votre péréquation au carreau de la mine puis au port de débarquement. Je ne sais comment vous arriverez à stabiliser le fret, maître des prix...

En réalité, il n'y a pas de crise du charbon. Il y a une crise du transport du charbon. On a déjà beaucoup fait pour le débarquement des stocks à quai. Que l'on agisse sur le réseau de l'Etat et les Compagnies pour l'évacuation de ces stocks et il y aura moins de *surestaries* (taxation en sus par les armateurs des cargaisons non débarquées). Que l'on dégage Rouen, Dunkerque, La Pallice, Saint-Nazaire, Bordeaux et le charbon anglais arrivera à prix abordable, à fret diminué.

Ce dégagement est-il possible ? M. de Wendel le croit. Ce qu'il préconise ensuite c'est, de la part de l'Etat, moins de raideur dans les réquisitions de navires et l'affrètement au besoin de bâtiments de prises ou autres qui iraint chercher le charbon destiné aux classes pauvres, le débarquement en des points choisis d'avance avec transport assuré...

Deux adhésions

Au nom du groupe socialiste, M. Marius Valette (Gard) apporta au projet une approbation entière et, d'ailleurs, attendue. Cela fait, il préconisa, pour l'avenir, un moyen d'éviter en France toute pénurie de charbon : l'obligation pour tous les concessionnaires d'exploiter non seulement leurs affleurements mais leurs concessions entières.

M. Paul Constant, socialiste lui aussi, fit remarquer que le projet, excellent à son sens, comportait malheureusement une lacune : On s'adressera aux maires, dit-on, pour être fixé sur les besoins de la population, mais les municipalités auront besoin de pouvoirs spéciaux pour que leurs demandes soient soustraites à tout contrôle arbitraire, à celui des préfets par exemple...

Autre son de cloche : M. Durandy (Alpes-Maritimes) s'effraya de la complexité du texte de M. Durafour : Pourquoi ne pas, simplement, s'assurer en Angleterre un stock suffisant de charbon domestique moyennant une garantie en or prélevée sur le fond spécial constitué pour la garantie du paiement de nos achats.

Un réquisitoire

Il fut prononcé, chose fréquente au Palais-Bourbon, par un avocat, M. Paisant. Partisans comme adversaires du projet en goûtèrent la verve de bon aloi, l'éloquence fréquente. A la vérité l'assaut fut assez rude parce que préparé de longue main. Comment M. Durafour ou, plutôt, comment les fonctionnaires de l'Office s'y prendront-ils pour installer rapidement leurs bureaux d'achat, de vente, leur contrôle des stocks, des frets et pour organiser, plus rapidement encore, la répartition des stocks Car il s'agit, avant tout, par-dessus tout, d'aller vite... Et les chicanes auxquelles donnera lieu la péréquation ? Et les retards inévitables dans les livraisons ? Pourquoi ne pas laisser les gros acheteurs tranquilles puisqu'ils se tirent d'affaire ? Pourquoi ne pas remettre une organisation d'ensemble à une époque plus favorable et ne point se borner à grouper à part, les trois millions et demi de tonnes nécessaires à l'approvisionnemnt des pauvres ?

M. Paisant fait observer en passant que le projet Durafour ne comporte aucun contrôle sur ce point : *le charbon domestique* pourrait aller au calorifère du riche comme à la cheminée du pauvre et, cela, ce serait injuste.

L'écart entre le prix d'achat et le prix de vente aux municipalités ? Il serait tout simple de le combler par une taxation légère des *livraisons de priorité* consenties actuellement aux gros acheteurs de combustibles. Et de la sorte pas d'Office, pas de bureaux, pas de complications nouvelles...

Aujourd'hui le projet sera défendu et, surtout, mis au clair par son auteur. Le débat n'en sera que plus suivi.

La disparition des "poubelles" est envisagée

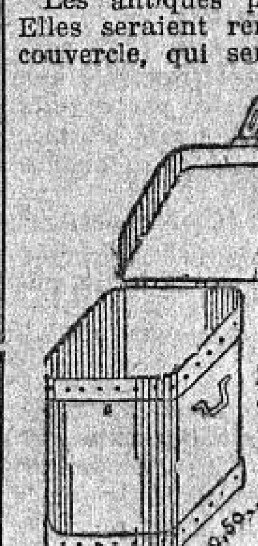
A l'heure nocturne de la fermeture des cafés et de la sortie des spectacles, dans les rues sombres de Paris, les chiffonniers et chiffonnières, l'échine courbée sous le poids des sacs qui s'emplissent peu à peu, vont de poubelle en poubelle, accomplir leur pénible besogne. Un crochet d'une main, une lanterne à acétylène de l'autre, ils « dépouillent » fiévreusement les ordures qu'ils renversent sur le trottoir, dans un nuage de poussière malodorante, à la recherche des objets qu'ils iront revendre ensuite. Vieux et vieilles, vêtus de sacs ou de tapis usés aux couleurs disparates, exercent, sans se lasser, la petite industrie qui leur assure le pain de chaque jour.

Vont-elles disparaître, ces figures que les Parisiens sont accoutumés de rencontrer, chaque soir, penchées anxieusement sur les vastes boîtes métalliques déposées aux coins des portes ?

La collecte des ordures ménagères est, en effet, une question dont l'Administration municipale s'occupe activement. Le système inauguré en 1911 et comprenant l'emploi de voitures électromobiles a soulevé de nombreuses critiques.

C'est pour remédier aux inconvénients constatés que l'on étudie à l'Hôtel de Ville, un nouveau système, qui, appliqué déjà dans certaines grandes villes de l'étranger, a donné les meilleurs résultats.

Les antiques poubelles disparaîtraient. Elles seraient remplacées par d'autres à couvercle, qui seraient, non plus la propriété des propriétaires d'immeubles, mais soit de la Ville, soit d'une Société concessionnaire.



La boîte close interchangeable

Les ordures ménagères seraient déposées à l'intérieur des maisons dans des boîtes d'un type uniforme et fermant par un couvercle bien adapté. Les voitures de collecte d'un modèle appropriés à la forme des boîtes enlèveraient ces dernières comme de simples colis et remettraient dans chaque maison autant de boîtes vides qu'elles enlèveraient de boîtes pleines. Plus d'exposition sur la voie publique, plus de déchargement à l'air libre, et par conséquent plus de poussières et plus de chutes de débris. Avantages d'autant plus appréciables qu'ils permettraient l'enlèvement de jour et à toute heure des boîtes à ordures, faisant ainsi disparaître l'inconvénient du bruit nocturne tant redouté des Parisiens.

Des expériences

Mais ce système ne peut être réalisé sans que des expériences aient été faites. Ces expériences seront tentées prochainement dans le 9e arrondissement et l'on espère qu'elles seront concluantes. Néanmoins, on ne se dissimule pas que le problème soulève de grosses difficultés, dont les plus importantes sont la question financière — la dépense actuelle de 8.700.000 francs sera portée à 25.200.000 francs — la transformation des usines de traitement des ordures ménagères. Enfin, la réforme aurait une conséquence inévitable : la suppression du chiffonnage. A moins que les chiffonniers ne soient admis dans l'intérieur des immeubles, cette industrie ne pourra plus s'exercer sur la voie publique. Comme les porteurs d'eau, les chiffonniers seraient donc appelés à disparaître, mais, nous dit-on, le nouveau service, devant nécessiter un personnel plus considérable, les chiffonniers pourront être utilisés. D'ailleurs, il y aura, au cours des années qui suivront la fin des hostilités, de tels besoins de main-d'œuvre que les bien modestes travailleurs n'auront aucune peine à trouver sans délai un nouvel emploi de leur activité.

Quant au régime financier actuel, d'après lequel les dépenses d'enlèvement des ordures ménagères sont à la charge directe du budget, il sera à modifier. Les frais du nouveau système de collecte tripleront au moins les dépenses actuelles du service. Dès lors, on renoncerait à la taxe dite d'enlèvement des ordures ménagères et on donnerait au nouveau service un caractère nettement industriel.

Des tarifs d'abonnement pour l'enlèvement des ordures ménagères seraient établis d'après le nombre des boîtes à enlever et la fréquence de l'enlèvement. Cela amènerait une réduction appréciable du cube des ordures ménagères, dont la progression constitue un des graves soucis de l'administration municipale, car propriétaires et locataires auraient intérêt à brûler tous les déchets combustibles afin de diminuer le montant de leur abonnement.

Et puis, ajouta notre interlocuteur, cette considération ne peut arrêter le progrès poursuivi. Le chiffonnage, dans les conditions où il est pratiqué, constitue pour la tenue de la voie publique une servitude plus lourde encore que l'exposition des ordures ménagères.

GUERRE aux jouets allemands !

Tout le monde sait qu'avant la guerre la France était envahie par les jouets allemands.

L'Allemagne, dans l'industrie du jouet, faisait par an 65 millions d'affaires. Nous étions un bon client pour elle, car nous lui achetions pour 15 millions chaque année.

Comment et pourquoi l'industrie allemande a-t-elle si grandement prospéré tandis que la nôtre déclinait ? Quel espoir la guerre actuelle nous donne-t-elle de reprendre notre place et la leur sur le marché du monde ?

J'ai tenu à causer de toutes ces questions avec mes amis de la *Chambre syndicale des fabricants français de jouets, jeux et engins sportifs* qui m'ont fait l'honneur de me convoquer à une séance de leur bureau. Il y avait là réunis tous les plus actifs de nos « jouevtiers » comme on disait jadis : M. Gautier, président ; les vice-présidents Valette et Olivier, les secrétaires Lefebvre et Pintel, le trésorier Besson, auteur d'un important projet de voyages commerciaux en collectivités, M. Gavelle, très au courant de la question douanière, MM. Lenoble, ancien président, Perret, Radiguet, Trollé, Seigneurie, Maugin, le conseiller prud'homme Boutteville, qu'on ne consulte jamais en vain ; tous, des amis de longue date avec qui j'ai souvent discuté pour chercher les moyens de galvaniser la bimbeloterie française.

Le Bulletin le *Jouet Français* a retenu le procès-verbal de nos conversations, trop complexes pour être toutes résumées ici. J'en retiens les points essentiels de la documentation précise réunie par M. Boutteville.

Pourquoi ce succès boche ?

L'Allemagne nous envoie à peu près tout des articles suivants : trompettes, petits pianos, papeteries, jouets en fer, bateaux, locomotives, wagons, meubles de poupées, ménages de faïence.

La supériorité de l'industrie allemande était écrasante. Pourquoi ? Parce que les Boches sont des exportateurs, des voyageurs, ils s'infiltrent, s'insinuent, pénètrent partout, et par suite, leur marché est très étendu, leurs affaires sont plus importantes, ils fabriquent en grand, par quantités considérables, et par conséquent ils peuvent atteindre à des prix très bas auxquels nous n'arrivons pas. Ils ont des voyageurs de commerce et des représentants partout, ils les envoient dans les villages les plus infimes et les plus reculés ; ils fournissent même nos colonies. Il faut leur rendre cette justice, ne fût-ce que pour inciter notre zèle, qu'ils sont travailleurs et sérieux dès qu'il s'agit de commerce : ils cherchent constamment la nouveauté ; *Neu ! Neuheit !* est le refrain constant.

Dernièrement j'ai eu à Lausanne l'occasion d'interviewer le patron d'un grand bazar que je trouvai rempli de jouets allemands. Je lui demandai pourquoi il ne se fournissait pas à Paris, et voici les objections qu'il me fit :

— L'étranger a toutes facilités de se fournir en Allemagne. Il n'en va pas de même en France. Je vais à la foire de Leipzig et en deux jours j'ai acheté pour 50.000 francs de jouets. Mais chez vous ? Votre Foire de Paris n'est pas encore assez importante. Où aller ? Si je veux visiter chaque fabricant, j'en ai pour quinze jours à courir à tous les coins de Paris. Je ne connais pas les fabricants et j'ai quelque mal à trouver leur adresse. Ils ne tiennent même pas à me voir. Et puis vos fabricants s'en tiennent trop à la routine. Ils me vendent des jeux de l'oie, des nains jaunes, des décors de petits théâtres dont les lithographies coloriées datent de 1840 ! Le Boche fait toujours nouveau, exploite l'actualité : aéroplanes, sous-marins, télé sans fil. Il sait que la dame qui entre au bazar commence par demander : « Quavez-vous de nouveau ? » Ah ! Si les Français voulaient ! avec leur vivacité d'esprit et la sûreté de leur goût, ils feraient des merveilles ! Mais ils sont une peu indolents et laissent faire aux autres... »

Difficultés

J'objectai à mon Suisse les difficultés bien connues de tous nos fabricants, le traité de Francfort, les tarifs douaniers souvent prohibitifs à l'entrée des pays étrangers, les tarifs de transport, l'absence de banques de crédit pour la petite industrie, la préférence accordée par l'épargne française aux fonds d'Etat et aux valeurs immobilières, l'insuffisance de notre système de voyageurs commerciaux, notre marché restreint, l'inaction de nos consuls. Ce sont là autant de desiderata qu'il faut dès maintenant envisager pour entamer la lutte contre des concurrents sans scrupules.

Nous avons eu il n'y a pas si longtemps une étonnante preuve de la rapacité audacieuse et du goût déplorable des Boches. Il y a un an, sur nos grands boulevards, entre l'Opéra et la rue Montmartre, des camelots vendaient de petits canons en plomb, des 75. Cela venait d'Allemagne, car ils n'hésitent pas là-bas à rendre hommage à nos armes, si cela doit rapporter. J'ai vu en Suisse un beau modèle de notre 75 de un mètre de long ; cela coûte 120 francs ; c'est un article « Made in Germany ». Les Boches n'ont-ils pas fabriqué et vendu à Paris, des cartes postales qui ridiculisaient kaiser et kronprinz ? Les affaires sont les affaires.

Mais l'intéressant fut de voir quel joujou ces camelots vendaient en même temps que leurs petits canons. Je l'ai sous les yeux. C'est un petit cercueil de plomb. Le couvercle, orné d'une tête de mort et de deux tibias, tourna sur un pivot. A l'intérieur est un petit cadavre qu'on peut retirer. C'est charmant.

Faut-il ajouter qu'il n'y a pas un fabricant français de jouets à qui serait venue l'idée d'amuser les enfants avec ce bibelot macabre ?

Alors d'où vient-il ? Il sent son Boche étrangement. C'est le goût boche tout pur, et la preuve c'est que je lis dans le *Reichsanzeiger* cette annonce :

Schimmel, Kanone, Todtenkopfe
Lustiges soldatenspiel

Ce qui veut dire :

Chevaux, Canons, Têtes de Morts
Joyeux jeu de soldats !!! !

Certes ils sont joyeux. Mais surtout impudents, de venir en pleine guerre vendre chez nous leurs produits prohibés.

Au point de vue économique, il importe de récupérer les 15 millions que nous abandonnions à nos adversaires ; et pour ce résultat, il faudra de nouveaux traités de commerce qui fassent tomber les barrières devant notre exportation, et qui les dresse à nos frontières, devant l'importation allemande, avouée ou maquillée ; il faudra réviser les tarifs de transport, et surtout élargir le marché par une organisation méthodique de l'exportation française.

Ce sont là quelques points de vue techniques qui intéressent les gouvernants et les industriels.

Mais il est un autre point de vue, d'ordre moral, fort important, et que je vous présenterai dans mon prochain article.

Léo Claretie.

L'EMPRUNT FRANÇAIS 5 0/0

Le succès de l'Emprunt national a dépassé toutes prévisions.

La Banque de France, les grands Etablissements de crédit ont vu souscrire à leurs caisses des millions de rente et, d'autre part, les banques locales ont obtenu des résultats au-dessus de toute attente. Ces institutions bancaires régionales ont montré quelle était leur utilité et combien des groupements comme ceux que représente la Société Centrale des Banques de Province, organe syndical des Banques régionales, sont des forces financières dont l'activité s'accuse de jour en jour et dont la puissance est sans limite.

PROPOS D'ACTUALITÉ

Comme au temps de Sébastopol

Si les méthodes de guerre évoluent avec le temps, il semble que celles de l'administration soient, au contraire, immuables.

Je relisais ces jours derniers les *Mémoires de Canrobert* et j'y relevais ce passage relatif aux négligences de l'intendance pendant le siège de Sébastopol :

« Cette armée de Crimée, disait Canrobert, fut admirable de dévouement, d'abnégation et de ténacité malgré les plus dures privations. Elle ne reçut les vêtements chauds que tard dans la saison : les peaux de moutons, demandées en juin, furent débarquées en décembre presque en même temps que les *criméennes*, collets à capuchon de drap ; les houseaux furent distribués en guise de bûches de Noël, et les chéchias pour le Jour de l'An. Malheureusement, les chaussures et les sabots — ce qui était le plus pressé — n'arrivèrent qu'à la fin de janvier et en février... »

Ne vous semble-t-il pas que ces critiques s'appliquent exactement à la guerre actuelle ? L'an dernier, les galoches et les sabots, demandés pour le début de l'hiver, arrivèrent au début du printemps, si bien que la plupart des chefs de corps les renvoyèrent aux dépôts.

Et cette année en va-t-il mieux ?...

Il n'y semble guère, si je m'en rapporte aux lettres que nous recevons. Ces jours derniers encore, un capitaine, commandant une compagnie du génie, nous écrivait pour nous demander des galoches. « Mes hommes, disait-il, pataugent dans la boue, et n'ont que des souliers imprégnés d'humidité. »

Il y a plus de trois mois que nous avons demandé ici qu'on rendît les sabotiers et les galochiers à leur métier et qu'on leur permît de travailler pour leurs camarades. L'un d'eux nous écrit qu'on les a bien recensés, dans chaque régiment. Mais on s'en est tenu là. Attendra-t-on que l'hiver soit fini pour se décider à employer les aptitudes de ces ouvriers spéciaux ?

Ces négligences et ces lenteurs sont déplorables et incompréhensibles. Quand on songe à tous les progrès accomplis en matière militaire, à ces fusils, à ces canons extraordinaires qui tirent sans discontinuer, à ces obus qui font de prodigieux ravages, on a bien le droit d'être surpris que des progrès pareils n'aient pas été faits dans l'ordre administratif.

Mais non ! tout se modernise. Seuls les procédés de l'administration n'évoluent pas. Et il n'en va guère mieux aujourd'hui à ce point de vue qu'au temps de la guerre de Crimée.

Avouez qu'il y a de quoi s'étonner et même s'indigner un peu.

Jean Lecoq.

Courrier des Théâtres

Ce soir :
Comédie-Française. — 7 h. 3/4. — L'Ami Fritz ; l'Anglais tel qu'on le parle (Demain à 1 h. 1/2, Horace, le Voyage de M. Perrichon ; à 8 h. 1/2, le Monde où l'on s'ennuie).
Opéra-Comique. — 8 h. 1/4. — La Vie de Bohème (Demain, 1 h. 1/2, Werther, les Cadeaux de Noël ; 7 h. 1/2, Mignon).
Odéon. — 7 h. 1/4. — L'Arlésienne.
Gaîté. — 8 h. 1/2. — Vous n'avez rien à déclarer ?
Porte-Saint-Martin. — 7 h. 1/2. — Cyrano de Bergerac, tous les soirs à 7 h. 1/2 ; jeudi, samedi, dimanche en matinée, à 1 h. 3/4.
Palais-Royal. — 8 h. 3/4. — Il faut l'avoir. (Cassive, Vilbert), scènes nouvelles, Sacha Guitry, Lyrès. Tous les soirs, à 8 h. 3/4 ; dimanche, à 2 h. 1/2. — En matinée, à 3 h., mardi, jeudi, samedi, Ceux de chez nous.
Th. Antoine. — 8 h. 1/4. — La Belle Aventure (Mlle Lély, M. Defreyn ; tous les soirs, à 8 h. 1/4 ; jeudi, dimanche, à 2 h. 1/2).
Ambigu. — 8 h. 1/4. — Sherlock Holmes.
Bouffes-Parisiens. — 8 h. 1/4. — Kit.
Gymnase. — 8 h. 3/4. — Les Deux Vestales.
Renaissance. — 8 h. 1/4. — La Puce à l'oreille
Variétés. — 8 h. 1/4. — Mademoiselle Josette ma femme.
Apollo. — 8 h. 1/4. — La Cocarde de Mimi Pinson.
Th. Sarah-Bernhardt. — 8 h. — L'Aiglon.
Th. Réjane. — 8 h. 1/4. — Madame Sans-Gêne.
Châtelet. — 7 h. 55. — Les Exploits d'une petite Française.
Vaudeville. — 8 h. 1/2. — Cabiria.
Capucines. — 8 h. 1/4. — En Franchise. Revue.
Théâtre des Arts. — 8 h. — Les Saltimbanques (Demain, matinée, les Saltimbanques ; soirée, le Barbier de Séville).
Château-d'Eau (61, rue du Château-d'Eau). — 8 h. — La Mascotte.
Trianon. — 8 h. — Fils d'Alsace.
Cluny. — 8 h. 1/4. — Les Huns... et les autres.
Déjazet. — 8 h. 1/4. — Les Fiancés de Rosalie.
Folies-Bergère. — 8 h. 1/2. — Revue.
Olympia. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
Scala. — 8 h. 1/2. — Revue.
Concert Mayol. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
Cigale. — 8 h. 1/2. — La Perle de Séville.
Ba-Ta-Clan. — 8 h. 1/2. — Un Bouchon ! revue.
Eldorado. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
Nouveau-Cirque. — 8 h. 1/2. — Attractions.
Médrano. — 8 h. 1/2. — Attractions.

Comme chaque année, depuis sa fondation, à l'occasion de la Noël, « la Fête au Gui l'an neuf », créée en faveur des Enfants des écoles du 10e arrondissement, aura lieu en matinée à 2 heures, aujourd'hui vendredi, 24 courant, au théâtre municipal du Châtelet.

SPECTACLES DIVERS

Au Gaumont-Palace. — Le programme de Noël

La direction du Gaumont-Palace a su composer, pour les fêtes de Noël, un programme attrayant et choisi.

Citons de suite le film Vedette : « *Aimer, pleurer, mourir* », grande scène romanesque dont le merveilleux coloris nous donne la juste impression des paysages où se déroule l'action.

Le grand orchestre du Palace viendra souligner, par une adaptation délicate, le jeu saisissant de l'artiste principale.

Noël sera célébré au Pays d'Armor, avec un pittoresque « *Noël Breton* », suivi d'une délicieuse légende hollandaise : « *les Sabots de Noël* », toute de circonstance.

Après une nouvelle et merveilleuse série de vues en couleurs naturelles, dues au Chronochrome Gaumont, les films de guerre nous mèneront tout d'abord « *Aux Tranchées de Lorraine* », « *Aux Sommets neigeux d'Alsace* ».

Samedi 25 décembre, grande matinée de gala. Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. — Téléphone : Marcadet 16-73.

Omnia-Pathé

5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés

Signoret est un grand artiste ; dans le *Noël du Vagabond*, il le prouve une fois de plus. Rozenberg a joué une charmante comédie : *Zizi*. Polin, dans *le Poilu de la Victoire*. Si on ajoute à ces vues principales les actualités du front particulièrement émouvantes, la 4e partie des *Mystères*, les vues de voyage et autres, on comprend pourquoi l'*Omnia* a toujours un programme de premier ordre. Si on y ajoute le confortable de la salle et la supériorité incontestée de la projection, voilà de quoi est fait le succès de l'*Omnia*... qui, ne reculant devant aucun sacrifice pour avoir avant tout le monde les meilleurs films, vient de s'assurer l'exclusivité d'*Alsace* sur les boulevards.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace

« Toujours du nouveau, toujours du beau », telle est la devise du splendide établissement du boulevard des Italiens. Le programme de cette semaine remportera un succès considérable et il est réellement digne d'une semaine de fêtes. Citons au hasard : *Aimer, pleurer, vivre*, drame émouvant ; *le Noël de maman*, scène patriotique d'actualité ; *le Chien de Fatty*, comique ; *la Carrière criminelle*, comédie américaine ; *les films du front* ; *Sur les Sommets du Lingekopf et du Vieil-Armand*, *Pour défendre le sol lorrain*, *la carte animée de la bataille de Champagne*, *Nouveautés-Journal*. Grand orchestre symphonique. Séances de 2 heures à 11 heures.

Tivoli-Cinéma. — Aimer, pleurer, vivre

La vogue toujours grandissante de Tivoli-Cinéma est justifiée par les programmes remarquables qu'il représente à sa nombreuse et fidèle clientèle. Cette semaine on applaudira : *le Noël du Vagabond*, drame d'actualité, interprété par Signoret ; *Aimer, pleurer, vivre*, sentimental (série des grands films artistiques) ; *les Mystères de New-York* (4e épisode) ; *le Portrait qui tue*, policier ; *Zizi*, comédie ; *le Chien de Fatty*, comique ; les vues du front : *Aux Sommets du Lingekopf et du Vieil-Armand*, *Une Ambulance de campagne* et *Tivoli-Journal*. Orchestre symphonique. Tous les jours, à 2 h. 1/2, matinée avec le même programme. Loc. Téléph. Nord 26-44.

A Ba-Ta-Clan. — La nouvelle et splendide revue : *Un Bouchon !* sera donnée aujourd'hui en matinée, et, ce soir, pour le Réveillon, sans augmentation de prix. Samedi, matinée et soirée. Dimanche, matinée et soirée.

Au « Nouveau-Cirque », à l'occasion du Réveillon, aujourd'hui, à 8 h. 1/2, grande soirée de gala avec un programme nouveau et exceptionnel et l'amusante fantaisie-bouffe, *Antonio, Toréador!* Demain samedi, à 2 h. 1/2, première des matinées des fêtes qui auront lieu jusqu'au 2 janvier 1916.

Alhambra. — Réouverture vendredi 31 décembre. Spectacle usuel d'attractions variées.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et sa troupe, dans l'hilarante fantaisie : *100/000 francs par an !* La célèbre attraction Martineck. Demain samedi et dimanche, matinée.

Pathé-Palace, 32, boulevard des Italiens, 6, rue du Helder, *les Mystères de New-York* (4e partie) ; *Pathé-Journal*, *Pathé-Gazette*.

Cirque d'Hiver. — Cinéma-Pathé, à 2 h. 1/2 et à 8 h. 1/2, *les Mystères de New-York* ; *Sur les Sommets du Lingekopf et du Vieil-Armand*.

PATHÉ-PALACE

32, boulevard des Italiens, et 6, rue du Helder

Le Portrait qui tue ! C'est le titre du quatrième épisode des *Mystères de New-York* que *Pathé-Palace* va dérouler du 18 au 24 décembre.

Le Portrait qui tue ! Quel est ce portrait ? D'où vient-il ? Pourquoi tue-t-il ? Quel est l'homme qui en fait une arme épouvantable ? Qui se voile la face de cet affreux mouchoir rouge pour accomplir d'effroyables exploits ? A qui la main aux doigts crochus ?... Le mystère plane, et le « **Portrait qui tue** » le rendra plus profond encore !

Avant ce film sensationnel la foule accourue au Pathé-Palace verra : au point de vue militaire, *Sur les Sommets du Lingekop et et du Vieil Armand* et *Une Ambulance dans les dunes de Belgique* ; comme gaîté : *Victime de sa bonne et Zizi* ; comme drame, *le Noël du Vagabond* avec l'admirable Signoret. Sans omettre *Pathé-Journal* et *Pathé-Gazette*.

A l'*Artistic*, 61, rue de Douai, et au Cirque d'Hiver, en matinée et en soirée, même opulent spectacle.

Le "Sorcier des roches noires" écroué à la prison de la Santé

Pseudo-professeur en sciences psychiques, pratiquant l'occultisme et se disant magicien, Jean-Jacques Talazac, âgé de cinquante-deux ans, né à Bordeaux, s'était fait une clientèle dans la République Argentine, en Espagne et au Portugal qu'il dupait à l'aide des procédés suivants : il annonçait à ces gens crédules être possesseur d'ouvrages anciens les plus curieux sur l'au-delà et faisant autorité en la matière. Ces livres s'appelaient *Le Druide*, *Le Mage*, *Le Chiffre 13 porte bonheur*, *Les Secrets de la Druidesse Yalto*, etc. Lui-même s'intitulait : *Le sorcier des Roches Noires.*

Le dominateur Talazac « Cagliostro », Jean-Jacques Talazac, se disant commissionnaire en marchandises 83, faubourg Saint-Denis, recevait de ses dupes des sommes variant entre 5 et 20 francs et leur expédiait une petite brochure dont nos donnons les titres.

A la suite de plaintes au Parquet de la Seine une enquête fut ouverte par M. Bourgueil, juge d'instruction, qui, hier dans son cabinet, à la suite d'un nouvel interrogatoire, a arrêté le sorcier des Roches Noires. Le magistrat avait adressé ces jours derniers une réquisition à la poste aux fins de saisir la correspondance du mage. En trois jours, il est arrivé cent lettres à J.-J. Talazac sous les pseudonymes abracadabrants que nous avons cités plus haut. Le charlatan a été écroué à la prison de la Santé.

Chronique des Livres

LIVRES D'ÉTRENNES DE LA MAISON MAME

Malgré la guerre, cette grande librairie fait paraître à l'occasion des étrennes de nombreux livres des plus remarquables par leur variété et leur attrait. Parmi eux je dois citer : les *Mots historiques* (beaux dessins de Job) sur les époques d'autrefois et l'époque actuelle ; — la *Grande Guerre*, où M. Nicot raconte avec émotion les batailles de Charleroi, de la Marne et de l'Yser ; — *Soldats de France* et *Vers la Revanche*, par Jehan des Vosges, l'écrivain ardent, exact et pittoresque, qui conte magistralement dans ces deux volumes de nombreux épisodes vécus de la lutte actuelle.

Georges Beaume décrit avec clarté et avec feu dans *Jours de Gloire* la sublime épopée de l'heure présente dont il fait passer en nous tous les frissons.

Rome, son art et ses aspects, par M. Henri Guerlin, évoque avec une précision magique tous les sites, toutes les magnificences de la Rome des Césars et de la Rome catholique. Avec les *Souverains des Tuileries*, Imbert de Saint-Amand, l'érudit historien, fait revivre en pages attachantes toute l'histoire de cette glorieuse demeure avec celle des impératrices et des reines qui l'ont habitée.

Elzévir.

Échos et Nouvelles

Il y a un an : 24 Décembre. — Nouvelles attaques allemandes au nord de Nieuport et devant Lombaertzide ; elles sont repoussées. L'ennemi renonce à ses opérations sur l'Yser qui est franchi par les Belges.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions intéressant la défense nationale, a quitté Paris, hier, matin avec les membres de son cabinet technique, pour assister à des expériences intéressantes qui ont lieu à Bourges.

Vient de mourir à Londres, notre confrère belge Achille Chainaye (Champal), ancien rédacteur en chef de la *Réforme*. Il se dévouait activement, en Angleterre, aux réfugiés de son pays.

L'Œuvre, qui avait été frappée d'une suspension de quatre jours, reparaît ce matin.

FEUILLETON du Petit Journal du 24 Décembre 1915

—41— (*)

Sainte Russie

DEUXIÈME PARTIE

LA DAME BLANCHE

I (*Suite*)

Le mousquetaire

— Notre secrétaire m'a raconté votre histoire de Courcerault, reprit Francormeau, je l'adopte : vous allez m'en faire un papier, plusieurs papiers, tout un feuilleton que vous allongerez le plus possible, en nous servant chaque jour le coup de théâtre qui convient.

— Entendu, patron. Je vais débuter par le récit d'une visite au château, visite au cours de laquelle j'aurai été gratifié d'une apparition, et je continuerai par une interview de la revenante.

— Une interview ! Très bien ! Parfait ! admira le directeur. Voilà qui est trouvé. Lanjellus, vous avez du génie !

Le journaliste s'inclina en souriant :

— Du moment que vous le dites, patron !

— A vous de le prouver ! Quand commencez-vous ?

— Après-demain.

— Pourquoi pas ce soir ?

— Parce qu'il faut que je visite le château, que je voie la revenante et que je lui parle : j'entends vous donner une interview que j'aurai réellement prise.

— Oh !... Oh !... Inutile de bluffer avec moi, mon brave mousquetaire !

— Je ne bluffe pas. Je veux voir la morte et lui parler : je la verrai et je lui parlerai.

— Voyons ! Voyons ! Lanjellus, ne vous bourrez pas le crâne : vous savez très bien que penser des histoires de revenants...

—Des farces, n'est-ce pas ? Des plaisanteries macabres ? Je crois que ce n'est pas le cas, patron ; j'ai la plus grande confiance dans la personne qui m'a rapporté les faits... mais je reconnais que nous nageons ici dans l'invraisemblable, et c'est pourquoi je demande à vérifier d'abord. Et puisque vous le voulez bien, je serai demain à Courcerault ; je m'arrangerai pour obtenir l'autorisation de passer la nuit au château, et après-demain je vous donnerai mon premier papier, et ce sera, j'espère, le récit de mon entrevue avec la revenante...

— Parfait, mon petit-Robert, c'est parfait. Vous pouvez passer à la caisse pour vos frais d'expédition.

M. Francormeau inscrivait le chiffre sur une fiche.

— Tenez ! voici votre bon.

— Merci, patron.

— Soignez-nous ça, hein ?

— Soyez tranquille : ce sera du nanan !... Ah ! un conseil : pas un mot de l'affaire avant que j'aie terminé mon enquête ; j'aurais tous mes confrères sur le dos, là-bas !

— Ah ! non, ah ! non, j'entends que nous soyons les premiers à parler de la chose... A propos, comment allons-nous intituler ça ? Il nous faut un titre qui fasse retourner les passants...

— Il est tout indiqué ; j'ai omis de vous dire que la revenante était toute blanche, jusqu'aux cheveux inclusivement, encore qu'elle fût jeune au moment de sa mort, et qu'elle eût de très beaux cheveux noirs...

— Tiens ! les cheveux blanchissent donc dans la tombe ?

— Je poserai la question à notre fantôme...

— C'est ça. Et pour en revenir à notre titre... Attendez ! un titre tout indiqué... une revenante toute blanche... J'y suis : nous intitulerons ça : *la Dame blanche !*

— C'est vous qui l'avez dit, patron.

— La *Dame blanche*, comme l'opéra. Et il n'y manquera que la musique ; mais vous avez une plume qui vaut tout un orchestre...

— Oh ! patron...

— Si ! Si ! Si !... C'est entendu : *la Dame blanche*. Bon voyage et à bientôt !

Robert Lanjellus salua et se retira.

— Eh bien ! fit le directeur, les yeux plantés dans ceux du secrétaire, votre impression dernière ?

— Je reconnais qu'il a l'air très décidé et que, s'il veut s'en donner la peine, c'est bien du nanan qu'il va nous rapporter pour nos lecteurs.

— Quand je vous le disais ! triompha le gros homme. Ah ! les histoires de l'autre monde ! Il n'y a plus que ça pour intéresser le public.

...Robert Lanjellus rentrait dîner chez sa mère. Il vivait auprès d'elle, en jeune homme bien sage, car ce mousquetaire dont les fantaisies audacieuses effrayaient son secrétaire de rédaction, était rangé comme une jeune fille.

— Maman, je vais demain à Boissy-Maugis.

— Tiens ! Qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?

— Tu ne t'en doutes pas ? Tu étais là, hier, quand cette bonne maman Pajot, ma nourrice, m'a raconté son histoire du château hanté...

Maman Pajot, sa nourrice... C'était lui, le nourrisson débrouillard qui n'avait peur de rien ni de personne ; c'était lui le faiseur de miracles, et comme, à n'en pas douter, Marie Pajot n'avait agi que sur l'ordre de maman Crépon, tout ce que la mère de la morte avait trouvé pour le conquérir à son œuvre, c'était d'adopter l'idée folle de la camarade d'enfance, l'intervention du fantôme blanc !

Le moyen avait, d'ailleurs, réussi en partie : le mousquetaire de papa Francormeau entrait en campagne.

— Ah ! oui, fit Mme Lanjellus, la revenante, la princesse... Alors, tu vas vérifier ?

— Pour le journal. Le patron s'est emballé là-dessus...

— Ne fais pas comme lui, hein ? Prends ça comme il faut le prendre, des contes de bonne femme...

Maman Lanjellus avait passé sa vie dans le commerce et gardé l'habitude de regarder froidement les choses, de ne les voir que comme elles sont. Elle ne mordait pas au fantastique et s'en méfiait pour son fils.

— Oh ! maman, tu me vois toujours tout petit !

— Je te vois comme tu es. Personne ne te connaît comme moi, les autres ne te connaissent même pas du tout ! Ils te jugent sur ta bonne humeur, ton esprit léger, tes fantaisies effarantes... C'est la surface, cela ! Ta mère a eu le temps de regarder au fond, et au fond, tu es un grand enfant sentimental, affligé d'un peu trop d'imagination et qui court encore après les papillons, comme il le faisait à quatre ans...

La tête et le cœur ! avait dit Marie Pajot désignant les points où il fallait frapper pour prendre son nourrisson. Mme Lanjellus disait la même chose en d'autres termes.

— Et voilà pourquoi, conclut la mère, je te recommande de ne pas t'emballer sur les contes de ta nourrice...

Lanjellus sourit.

— J'ai beau chercher, maman : je ne vois pas de papillon pour moi, là-bas.

— Une imagination comme la tienne en trouve partout... Mais je ne veux pas insister : j'allumerais au lieu d'éteindre. Tu pars demain matin ?

— A dix heures ; je serai chez ma nourrice vers une heure.

— Elle va être contente de toi : tu lui avais promis d'aller la voir...

Et maman Lanjellus termina :

— Tu es un bon nourrisson. Viens dîner : je t'ai fait faire ce que tu aimes, et, au dessert, si tu te tiens bien à table, tu auras de la crème !

Il passa dans la salle à manger en embrassant sa mère, comme un grand enfant qu'était ce mousquetaire de la *Voix de Paris*.

II

Le fantôme

Deux heures de l'après-midi. Marie Pajot sarclait son jardin.

Elle sarclait avec une vigueur qui ressemblait à de la colère...

Elle n'était qu'inquiète, la bonne Normande : son nourrisson n'arrivait pas.

Il n'arrivait pas, et elle avait annoncé à maman Crépon, en rentrant de son voyage à Paris :

— C'est fait, il va venir.

Tout à coup, une voix qu'elle reconnut sur-le-champ éclata derrière elle :

— Coucou ! Ah ! le voilà !...

Elle se redressa et tendit les bras.

— Que je t'embrasse, mon grand ! Je pensais à toi, depuis ce matin, je te sentais venir....

— Me voici ! Je t'avais promis, je tiens... Et Lanjellus ajouta en riant :

— As-tu annoncé ma visite à ta princesse toute blanche ?

Elle fronça le sourcil :

— Ne ris pas ! Ne te moque pas ! Il ne faut pas provoquer les morts ! Non ! Non ! ne ris pas, mon grand ! Attends d'avoir vu !

— Tu crois donc que je verrai ?

— Pourquoi pas ? J'ai bien vu, moi !...

Marie Pajot parlait avec un accent de conviction très impressionnant. On eût juré qu'elle avait réellement vu le fantôme...

— Attends, je te dis... et viens un peu par là. Tu dois avoir soif, il fait lourd et la station est un peu loin.

Elle rentrait dans la maison.

— Là. Assieds-toi. Donne-moi ta valise... Ce sera une bolée de cidre, n'est-ce pas ?... Mais j'y pense : est-ce que tu as déjeuné ?

— Oui, oui, j'ai déjeuné à Condé. Il m'a fallu y attendre trois quarts d'heure le train de Mortagne.

— Ils n'en finissent plus, et on a beau être pressé...

— C'est l'horaire qui règle tout ça... Il ne faut pas en vouloir aux employés...

— Ta ! Ta ! Ta !... Tiens, prends toujours ta bolée. C'est du bon. Un peu sec, mais c'est pas pour te faire peur...

— Rien ne me fait peur... Pas même les fantômes.

Le mousquetaire revenait à la question et commençait son enquête :

— Voyons, causons un peu de celui du château. Tu sais pourquoi je suis venu : j'entends ne m'en retourner qu'après avoir touché le fond du prétendu mystère. Pour commencer, tu es bien sûre d'avoir vu l'ombre de la princesse ?

— Comme je te vois.

PAUL SEGONZAC.

(La suite à demain)

(*) Traduction et reproduction interdites.

DERNIÈRE HEURE

LES DARDANELLES ne seront pas abandonnées

(*De notre correspondant particulier*)

Turin, 23 Décembre.

Les milieux politiques compétents sont pleinement convaincus que le départ des troupes anglaises de la baie de Suvla ne signifie aucunement l'abandon de l'entreprise du forcement des Dardanelles, mais qu'il s'agit simplement d'une modification du plan stratégique. Les commentaires de la presse italienne soulignent cette impression.

Le « Corriere della Sera » écrit : « L'utilité pour l'Entente de ne pas abandonner la presqu'île de Gallipoli est évidente. Les Dardanelles ne sont pas seulement le rempart formidable de la Turquie, mais constituent aussi la route conduisant plus directement dans le cœur de ce pays. Les Turcs le savent bien, et deux cent mille soldats, parmi les meilleurs de la Turquie sont concentrés pour la défense des Dardanelles. La menace des Alliés contre cet endroit de capitale importance empêche les Turcs d'employer leur armée pour d'autres buts. Si on n'a pas réussi à forcer les Dardanelles, l'occupation de Gallipoli a tout de même fermé la porte de la Méditerranée à l'ennemi. A présent il sera sûrement possible de concentrer contre le secteur de Achi-Baba, non seulement un contingent important de troupes, mais aussi d'autres moyens d'action qui avant devaient nécessairement se disperser. Les puissants monitors britanniques pourront converger leur feu sur un seul objectif ».

La Grèce proteste contre l'incident de Koritza

Athènes, 22 Décembre.
(Retardée en transmission).

Des informations de source officieuse donnent les renseignements suivants sur l'incident de Koritza ; un détachement bulgare s'avança à l'improviste sous prétexte de poursuivre une petite force serbe ; le détachement grec qui gardait la frontière s'y opposa et, après un engagement qui dura trois heures, les Bulgares, qui avaient subi des pertes sérieuses, battirent en retraite.

Le gouvernement grec a fait des représentations aux gouvernements allemand et bulgare et a reçu l'assurance que l'officier bulgare responsable de l'incident sera puni. — (*Havas.*)

A l'attaque autrichienne la Grèce ripostera-t-elle ?

(*De notre correspondant particulier*)

Genève, 23 Décembre.

Selon des informations qui me parviennent de Constantinople la concentration des troupes turques à la frontière grecque aurait eu lieu sur le désir de l'Autriche à la suite de la réponse évasive du gouvernement grec concernant les Alliés occupant Salonique.

A Constantinople on se demande si dans le cas où les Autrichiens voudraient prendre Salonique les Grecs ne les attaqueraient pas: — E.

Les Alliés n'ont rien à craindre

Athènes, 23 Décembre.

Le *Patris* écrit : « Après les conseils militaires tenus à Paris, il faut que la décision des Alliés de rester à tout prix, à Salonique, soit irrévocable. » Le journal ajoute que les milieux militaires alliés, sont persuadés qu'il se passera à Salonique ce qui s'est passé à Ypres où les régiments allemands ont été écrasés et la marche sur Calais arrêtée. Si trois divisions ont réussi à accomplir ce fait sur un terrain plat, des milliers d'Anglo-Français défendant Salonique avec des ravitaillements abondants n'ont rien à craindre des Allemands ni des Bulgares.

Bulgares et Turcs renvoient les officiers allemands

(*De notre correspondant particulier*)

Genève, 23 Décembre.

J'apprends d'une source bulgare la retraite des officiers allemands de l'armée bulgare sur le désir exprès du général Téodoroff pressé lui-même par le corps des officiers bulgares ; le nombre des officiers allemands ayant quitté l'armée bulgare s'élèvera à plus de deux cents.

De la même source, il m'est affirmé que pareilles dispositions ont été prises pour les mêmes raisons en Turquie. — E.

Un avion autrichien trouve à qui parler

Athènes, 23 Décembre.

On mande de Salonique qu'un aéroplane autrichien a été aperçu, hier matin, à une distance de cinq kilomètres de Salonique.

Après avoir opéré une reconnaissance, l'avion ennemi lança une bombe près du village d'Arapli, n'occasionnant d'ailleurs aucun dégât. Trois avions français se lancèrent aussitôt à sa poursuite, mais il se hâta de disparaître dans la direction du nord.

Une autre information, mais qui n'est pas confirmée, annonce qu'un zeppelin a survolé Florina et Demirhissar.

Le prince Karageorgevitch à Rome

Rome, 23 Décembre.

Ce matin est arrivé le prince Karageorgevitch, cousin du roi de Serbie ; sa femme l'accompagnait.

L'aide de camp du prince a décrit au *Giornale d'Italia* l'héroïsme de la Serbie, qui vit toujours et revivra plus belle et plus grande, et l'héroïsme du roi Pierre.

Il a ajouté que le roi Pierre se trouve à Scutari avec le prince héritier et les ministres.

Le prince Georges s'est rendu en Angleterre, le prince Paul à Pratolino, en Toscane.

Les « Cols Bleus » fêtés à Toulon

(*De notre correspondant particulier*)

Toulon, 23 Décembre.

Les fusiliers marins qui sont à la gloire après avoir été à l'honneur, ont été fêtés au Grand-Théâtre de Toulon, où un concert avait été organisé par Mayol.

Toutes les autorités civiles, maritimes et militaires, sous le patronage desquels était placée cette fête, y assistaient avec leurs familles.

Cette belle manifestation de sympathie témoignée aux héros de l'Yser, s'est terminée par la *Marseillaise*, chantée par M. Vezzani de l'Opéra-Comique.

La foule, massée sur leur passage, acclama frénétiquement nos braves « Cols Bleus », dont la vaillance a ajouté de glorieuses pages à l'histoire de notre pays.

L'Angleterre organise son industrie

Londres, 23 Décembre.

La majeure partie de la séance de la Chambre des Communes a été consacrée à la discussion de la situation de l'industrie anglaise et de sa réorganisation de telle sorte qu'elle ne puisse pas être submergée après la guerre par les entreprises allemandes.

M. Runciman qui a parlé au nom du gouvernement a déclaré que le but visé était de fournir aux négociants anglais tous les avantages commerciaux que le gouvernement peut leur procurer.

Il a fait connaître que le ministère du Commerce procédait à une enquête pour atteindre ce but. Des experts ont été déjà envoyés en Italie non pas pour supplanter le commerce italien mais pour lui donner un surcroît d'activité.

Ce sont là, dit-il, des choses très difficiles à discuter devant le Parlement, parce que nous devons respecter les susceptibilités des Alliés et surtout veiller à ce que les mesures que nous allons prendre pour enlever à l'Allemagne quelque-uns des avantages industriels et commerciaux qu'elle possédait avant la guerre ne lui soient pas communiquées. Aussi l'enquête doit rester secrète.

Il convient de noter que M. Runciman a insisté d'une façon toute particulière sur le fait que l'étude de la réorganisation de l'industrie anglaise ne devait pas être considérée comme un indice que l'Angleterre était fatiguée de la guerre.

Je ne voudrais pas, dit-il, que l'on pût s'imaginer en France et en Russie que ces préoccupations signifient que nous envisageons une paix prématurée.

Nous ne serons jamais partisans d'une paix qui s'opposerait d'une façon quelconque aux intérêts de nos Alliés.

Les Alliés sont solides comme un seul bloc et aucun d'eux ne doit fournir la moindre impression qu'il recherche la paix avant que l'objectif principal de la guerre ait été atteint.

Répondant à diverses critiques formulées par les précédents orateurs, Lord Robert Cecil dit :

Entre nations libres et indépendantes, gouvernées par des gouvernements libres et indépendants, il est naturel de voir quelques différences d'opinions se faire jour.

Mais aucune de ces différences d'opinions n'a porté atteinte, même la plus légère, à l'unité de résolution ou de desseins des Alliés.

La politique britannique dans les Balkans a toujours consisté à chercher à établir de l'harmonie entre les Etats balkaniques.

Ceux qui reprochent à la diplomatie d'être secrète oublient que le gouvernement ne peut pas trahir les confidences qui lui sont faites par les gouvernements étrangers.

Lord Cecil termine en défendant Sir Edward Grey contre des attaques injustes.

La Chambre des Communes s'est ajournée au 4 janvier prochain.

Une foire des industries

Londres, 23 Décembre.

Le Board of Trade organise dans les bâtiments du «Victoria and Albert Museum», South Kensington, à Londres, une foire des industries britanniques:

Cette foire se tiendra du 21 février au 3 mars ; elle sera exclusivement réservée aux poteries, faïences, porcelaines, verres, articles de fantaisie, jouets, jeux, papeterie et imprimerie.

On n'y admettra que des acheteurs sérieux.

La minorité socialiste allemande contre les crédits de guerre

Zurich, 23 Décembre.

Voici les noms des députés social-démocrates qui ont voté contre le nouveau crédit de guerre au Reichstag :

MM. Bernstein, Hoch, Buchner, Cohn, Tiret, Nordhausen, Dittmann, Geyer, Haase, Herzfeld, Henke, Horn, Kuhnert, Ledebour, Liebknecht, Bruhne, Schwartz, Stadthagen, Stolle, Vogtherr, Vurn, Zubeil.

Plusieurs députés social-démocrates ont quitté la salle au moment du vote.

Le *Vorwaerts*, qui se range du côté de la minorité socialiste, déclare dans un article de fond que la scission est regrettable, mais qu'il est inutile d'en tenir compte.

« Jamais les socialistes de la minorité, dit ce journal, n'ont demandé de discipliner ceux qui ont parlé autrement que la minorité ; c'est pour cela que la majorité ne doit pas entreprendre de démarches précipitées.

» La minorité qui comptait deux membres il y a quelque temps et aujourd'hui vingt-deux deviendra dans quelques semaines ou dans quelques mois la majorité future. »

Douze français à bord de l'"Yasaka-Maru" sont sauvés

Londres, 23 Décembre.

Une note officieuse donne les détails suivants sur le torpillage du *Yasaka-Maru* qui ont été reçus à Londres aujourd'hui.

Le bâtiment a été coulé sans avertissement préalable ; tous les passagers et l'équipage ont été recueillis à minuit par une canonnière française et amenés aujourd'hui à Port-Saïd.

Les passagers ont été installés à l'hôtel et ont exprimé leur admiration pour l'habileté du capitaine et de l'équipage.

Un ordre parfait a été maintenu pendant le sauvetage qui a été effectué avec la plus grande promptitude.

Parmi les passagers, dont le total était de 120, se trouvent douze Français, deux Italiens, un Belge, deux Suisses et un Espagnol.

L'INVASION DE LA BELGIQUE faisait partie de leur plan

Genève, 23 Décembre:

On mande de Berlin que le général von Falkenhausen, commandan tles troupes de Lorraine et de Basse-Alsace, vient d'être nommé docteur honoraire de l'Université de Strasbourg.

Le diplôme, soulignant ses mérites, dit qu'en temps de paix il a favorisé l'art de la guerre, par de remarquables ouvrages et que, en temps de guerre il a su mettre cet art admirablement en pratique.

« Il aura ainsi, ajoute le diplôme, préparé la victoire de l'empereur et du peuple, dans la mesure où il aura dépendu de lui: »

Les ouvrages auxquels il est fait allusion étaient intitulés : « La Grande Guerre de nos jours »:

L'auteur y préconise l'alliance avec l'Angleterre et une action rapide et décisive à travers la Belgique.

Le régime du sabre

Genève, 23 Décembre.

Après les patrouilles militaires faisant des rondes dans les auberges, voici que l'on annonce dans toute l'Allemagne que les trains seront accompagnés ou visités également par des patrouilles.

C'est là, dit la presse allemande, une mesure qui a pour but de maintenir l'ordre.

Le pacifiste Ford renonce à sa campagne

Genève, 23 Décembre.

On mande de Christiania aux journaux allemands que le pacifiste Ford est tombé grièvement malade dans cette ville et qu'il abandonne son projet de continuer la campagne pacifiste en Europe.

La presse scandinave publie une lettre que M. Ford et ceux qui l'accompagnent ont adressée à tous les souverains des pays belligérants ; cette lettre témoigne d'un idéalisme sincère, mais d'une méconnaissance complète des difficultés matérielles à surmonter.

Attachés militaires alliés en Russie

Moscou, 23 Décembre.

Sept attachés militaires alliés, accrédités auprès du quartier impérial, viennent d'arriver.

Ils ont été salués à la gare du chemin de fer d'Alexandrovsky par les autorités militaires et des délégués du comité des industries de guerre.

Demain commenceront les visites des usines et des entreprises industrielles qui exécutent les commandes de la défense nationale.

Les attachés resteront à Moscou cinq jours.

Dissolution de la Chambre espagnole

Madrid, 23 Décembre.

A l'issue du conseil tenu au palais royal, M. Romanonès a annoncé la signature du décret de suspension des séances du Parlement. Le décret de dissolution paraîtra la semaine prochaine.

Le gouvernement a décidé le retrait immédiat du Maroc d'une brigade composée de 4 bataillons d'infanterie, 3 escadrons de cavalerie et plusieurs batteries d'artillerie. Les retraits continueront dans le but de ménager le budget.

COMMUNIQUE OFFICIEL RUSSE :

Petrograd, 23 Décembre.

Front Occidental. — *En Galicie, à l'est de Podhaicy, de petits détachements ennemis ont essayé, à maintes reprises, de s'approcher de nos tranchées ; ils ont été chaque fois repoussés par notre feu et sont retournés dans leurs retranchements.*

Mer Noire. — *Nos torpilleurs ont échangé des coups de canon avec les batteries de Varna.*

Dans la région houillère, un de nos sous-marins a détruit un grand voilier chargé de houille.

Front du Caucase. — *Pendant toute la nuit du 20 au 21 décembre, les Turcs ont canonné nos nouvelles positions de la région du village d'Acha.*

Dans la région de Van, sur les rives nord et sud du lac de Van, des patrouilles appartenant aux deux camps ont échangé des coups de feu.

Perse. — *En Perse, dans la nuit du 18 au 19 décembre, nous avons délogé les insurgés de la région du village d'Aibarik, situé au nord-ouest d'Hamadan.*

Au sud d'Hamadan, nous avons occupé le col d'Assababad.

Le 20 décembre, un de nos détachements, avant son entrée à Koum, a enlevé d'assaut le village de Saveh, mettant en fuite environ 600 gendarmes à cheval, des fantassins et des insurgés.

Communiqué officiel italien :

Rome, 23 Décembre.

Duel d'artillerie tout le long du front.

L'artillerie ennemie a tiré aussi contre quelques groupes de maisons, auxquelles elle a causé des dégâts.

Notre artillerie a bombardé la gare du chemin de fer de Levies et les casernes et établissements militaires de Tolmino.

Signé : CADORNA.

Communiqué officiel belge :

La journée du 23 décembre a été caractérisée par un bombardement réciproque particulièrement violent sur tout le front de larmée belge, où l'ennemi s'est livré en pure perte à une dépense de munitions considérable. Notre artillerie a exécuté avec succès un tir de démolition sur les tranchées allemandes des bords de l'Yser.

Communiqué officiel monténégrin :

Le 21 décembre, aucun changement sur nos positions.

L'ennemi se fortifie sur tout le front du Sandjak. Il a fait éloigner de la rive droite du fleuve Tara toute la population, avec bestiaux et vivres.

Vive fusillade du côté de Moikovatz.

L'ennemi nous a attaqués dans les environs de Berana, mais il a été repoussé en subissant de fortes pertes. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers du 19e bataillon hongrois.

Le consulat général de Monténégro nous communique la dépêche suivante :

Cettigné, 22 Décembre.

« M. Pachitch, président du Conseil des ministres, est arrivé de Scutari pour présenter au roi de Monténégro les hommages du Gouvernement serbe à l'occasion de la Saint-Nicolas.

Le général Cousin décore des braves

Le général Cousin a remis, hier, aux Invalides, 16 croix de chevaliers de la Légion d'honneur, 106 médailles militaires, et 25 croix de guerre, à de glorieux représentants de toutes les armes.

Les décorés sont : MM. Gagey, médecin de 1re classe ; Weiss, médecin de 2e classe ; les capitaines Vayssières, Bumer, Dederding, Beau, Demians, Berthe ; les lieutenants Michaut, Thomas, Jouannem, Lindeboom ; les sous-lieutenants Perot, Fau, Franc et Amed ben Djaballah ben Hamza.

Parmi les médaillés militaires se trouvaient deux blessés étendus sur des civières. La garde d'honneur était fournie par deux compagnies du 230e territoriale avec le drapeau et la musique, et une compagnie de fusiliers-marins. Un détachement de soldats russes, parmi lesquels on distinguait un superbe cosaque, assistait à la cérémonie.

Après le défilé, impeccable comme toujours, la foule très dense qui emplissait les galeries a suivi la troupe, qui regagnait ses cantonnements aux sons de la musique.

Au 1er Janvier 1917 l'impôt sur le revenu

La Commission sénatoriale des finances s'est réunie hier sous la présidence de M. Peytral. Elle a entendu M. Briand, président du Conseil, et M. Ribot, ministre des Finances, sur l'insertion dans la loi de finances de l'article concernant l'impôt sur le revenu et son application dès l'année 1916.

La Commission des Finances, à une grande majorité, a maintenu ses conclusions qui tendent à l'ajournement de l'impôt sur le revenu jusqu'au 1er janvier 1917.

Une réforme profonde de l'organisation judiciaire

M. Viviani, garde des Sceaux, a saisi la Chambre d'un projet qui apporte aux règles de notre organisation judiciaire plusieurs modifications profondes.

Ce projet introduit en effet dans notre législation le principe du juge unique, tout en tempérant d'ailleurs dans la pratique l'application. Le juge assume seul et dans tous les cas la responsabilité de la sentence ; mais dans les cas graves ou douteux il peut recueillir l'avis du juge rapporteur appelé, sur sa demande, à siéger à ses côtés, avec voix consultative.

En appel, les arrêts seront désormais rendus par trois conseillers (au lieu de cinq aujourd'hui, en vertu de la règle), juge unique en premier ressort, juges multiples en appel.

En matière correctionnelle, le projet accorde au juge, mais seulement dans les cas les plus graves, l'assistance, sinon du jury, sous sa forme traditionnelle, du moins de plusieurs citoyens désignés par le sort sur les listes du jury et qui sont appelés à délibérer avec le président sur l'application de la peine. Seule, la petite répression correctionnelle est assurée par un magistrat unique.

Aucune modification n'est apportée à l'organisation de la Cour de Cassation.

Il n'est pas porté atteinte au principe de l'inamovibilité, mais des dispositions transitoires sont prévues de manière à ménager les situations acquises et à faciliter l'application de la loi nouvelle.

Un amour qui perd la tête

Un fragment de corniche représentant un amour s'est détaché, hier matin, vers huit heures, de la façade du Pavillon Denon, au Musée du Louvre, et est venu se briser sur la terrasse sans causer, fort heureusement, d'accident.

Nous sommes allé nous informer auprès de l'architecte du Musée, craignant la perte irréparable d'un souvenir historique. Très aimablement, celui-ci a bien voulu nous rassurer :

— Cette sculpture ornementale, nous a-t-il dit, est relativement récente puisqu'elle remonte à 1860. Taillée dans la pierre tendre, elle s'est peu à peu désagrégée sous l'influence des intempéries et voilà pourquoi, la pluie aidant, notre amour a perdu la tête !

L'espionnage allemand à Paris

Prochainement vont avoir lieu devant le 3e conseil de guerre de Paris les débats d'une affaire dont nous avons eu déjà l'occasion de parler. Il s'agit d'un individu qu'on croyait de nationalité argentine mais qu'en réalité est Italien et qui s'est livré en France à des actes d'espionnage pour le compte de l'Allemagne. Il signalait à nos ennemis à l'aide d'une correspondance chiffrée dont on a saisi l'alphabet le mouvement de nos bateaux marchands et militaires dans nos ports. L'inculpé a fait des aveux.

La Commission des marchés de la guerre

La Chambre a nommé hier la Commission d'examen des marchés de la guerre comme sanction à l'interpellation Simyan, de nommer une commission de 44 membres pour l'examen de tous les marchés de la Guerre.

Cette commission, en vertu du règlement de la Chambre, a été désignée par tous les groupes parlementaires, suivant leur importance numérique.

Ont été élus :

Gauche radicale : MM. Combrouze, Jacques Stern, Ossola, Victor Boret et Lugol.

Gauche radicale-socialiste : MM. Simyan, Cosnier, Raynaud, Couesnon, Léon Perrier, Mons, J.-B. Morin, Serre, Edouard Andrieu, Planche, Emile Vincent, Connevot, Charles Péronnet, Henry Roy.

Socialistes unifiés : MM. Barabant, Brizon, Mistral, Ernest Lafont, Vincent Auriol, Valière.

Républicains socialistes : MM. Colliard et Rameil.

Républicains de gauche : MM. Eymond, Lavoinne, d'Iriart d'Etchepare et Jules Brunet.

Droite : MM. de Baudry-d'Asson et Jules Delahaye.

Action libérale : MM. Pilchon et Joseph Denais.

Gauche démocratique : MM. Galli et Bouge.

Les groupes non inscrits ont désigné MM. Deyris, Galpin et Laurent Bougère.

Union républicaine radicale et socialiste (groupe Klotz-Millerand): MM. Lémery, Etienne Flandin et Pierre Rameil.

Fédération républicaine : MM. de Wendel, Paul Escudier et Leredu.

Au Sénat

Les crédits des sous-secrétariats

Après avoir adopté un certain nombre de projets de loi relatifs à la fixation des dates d'échéance des pensions, le Sénat aborde la discussion des crédits applicables aux nouveaux ministres d'Etat et des sous-secrétariats d'Etat.

M. Gaudin de Villaine est opposé aux crédits et estime qu'il aurait mieux valu diminuer le nombre des portefeuilles que de l'augmenter.

Le sénateur de la Manche reproche aux ministres de n'avoir pas empêché l'exportation des matières premières dont certaines contribuent encore à alimenter nos ennemis.

M. Ribot répond à M. Gaudin de Villaine seulement au sujet des exportations : Aucune dérogation aux prohibitions d'exportation n'est accordée, explique le ministre, sans l'autorisation d'une commission spéciale siégeant au ministère des Finances. Des attaques ont été dirigées contre les fonctionnaires qui composent cette commission, à propos des décisions prises par eux ; ces attaques étaient absolument injustifiées. M. Ribot se déclare prêt à fournir à cet égard à la commission des finances tous les documents qui ont déjà été mis à la disposition d'une commission de la Chambre ; ils établissent sans contestation possible que tous les chiffres dont on a fait état contre la commission des dérogations étaient inexacts.

La discussion générale est close et le projet de loi est adopté à l'unanimité de 261 votants.

Après adoption de différents projets de loi, le Sénat s'ajourne à aujourd'hui vendredi.

Les détournements d'un ex-directeur d'un établissement financier

Récemment en procédant à l'examen des livres et du portefeuille d'une des succursales à Paris d'un grand établissement financier, on s'aperçut que la comptabilité avait été pendant des années truquée par le directeur de ladite succursale et que les détournements s'élevaient à première vue à une soixantaine de mille francs. L'auteur de ces vols avait été mobilisé au début de la guerre et se trouvait au front. C'est un nommé V..., devenu lieutenant, qui, mis en état d'arrestation, a été ramené à Paris et écroué à la prison de la Santé.

Une nouvelle affaire de fraudes militaires

Le Parquet du 1er conseil de guerre vient d'être chargé par le gouverneur militaire de Paris d'ouvrir une information portant sur des fraudes dont ont bénéficié des soldats qui se sont fait placer comme conducteurs d'automobiles dans un régiment d'artillerie. Six arrestations ont été déjà opérées à Fontainebleau pour cette affaire.

Le subterfuge de l'aventurier

Lors de l'arrestation de l'aventurier Edmond Padovani, récemment condamné à quatre ans de prison par le 2e conseil de guerre pour port illégal de décorations et d'uniforme — il se montrait en public en médecin-major à deux galons — il ne fut trouvé porteur que de 37 francs. On savait qu'il avait caché dans un local, qu'il ne voulut pas faire connaître, une douzaine de mille francs de titres et de bijoux appartenant à ses victimes, des jeunes femmes qu'il avait séduites par ses promesses de mariage et des protestations passionnées.

Hier, M. Bourgueil, juge d'instruction, a découvert cette adresse, à la suite d'une confrontation émouvante à laquelle il a procédé entre l'escroc et une jeune femme, sa victime.

Padovani avait préparé une lettre à l'adresse de celle-ci dans laquelle il lui disait de se rendre à leur « nid commun », près de Paris, pour y déménager valeurs et bijoux, et cela à l'insu du juge. Ce dernier s'aperçut du manège de l'inculpé et se saisit de l'épître. Le magistrat instructeur a ordonné une perquisition au domicile où l'inculpé cachait le produit de ses escroqueries.

La bande des "Ecumeurs"

Quatre cambrioleurs faisant partie d'une bande qui exploitait Vitry et Ivry-sur-Seine avaient été, nous l'avons dit hier, arrêtés et envoyés au Dépôt par M. Ameline, commissaire de police d'Ivry. Deux autres malfaiteurs, de la même bande, sont allés les rejoindre après une arrestation assez mouvementée.

Dimanche, trois individus prenaient un taxi place d'Italie et se faisaient conduire 24, rue Pergolèse ; l'un d'eux, lorsqu'ils furent arrivés, descendit, mais apercevant les veilleurs de nuit, il remonta précipitamment en disant au chauffeur de poursuivre son chemin. Le chauffeur, ayant des soupçons, n'en fit rien, mais ses trois voyageurs sautèrent à terre et s'enfuirent. Veilleurs et le chauffeur se mirent à leurs trousses et réussirent à en arrêter deux qu'ils conduisirent au commissariat de la Porte-Dauphine, où l'on trouva sur eux une pince-monseigneur monstre, des clés anglaises, des diamants de vitrier et des armes.

Conduits le lendemain au cabinet de M. Duranton, chef-adjoint de la Sûreté, ils avouèrent avoir participé à de nombreux cambriolages, à Ivry, à Courbevoie, mais ces expéditions leur ayant peu rapporté, ils avaient décidé celui de la rue Pergolèse, où l'un d'eux avait travaillé.

Ces deux individus se nomment : Adolphe Barusi, 18 ans, mécanicien, 29, rue d'Angoulême, et Louis Giraudet, 19 ans, demeurant chez ses parents à Arcueil-Cachan. Une perquisition chez Barusi a amené la découverte de nombreux objets volés.

La Question de l'Alimentation

C'est toujours aux mêmes prix qu'avant la guerre que Amieux Frères vendent leurs sardines et leurs petits pois. Leurs plats cuisinés et leurs mets froids, bien qu'augmentés, restent toujours abordables pour tous ceux qui veulent qu'au moment de la consommation soldats et prisonniers aient la certitude de manger des mets reconstituants et ne donnant aucune déception. Exigez la devise : « Toujours à mieux ».

A TRAVERS PARIS

Collision mouvementée

Un tramway de la ligne Charenton-Place de la République a heurté, hier matin, une voiture de livraison conduite par Louis Telet, demeurant 223, rue Saint-Martin, et qui était accompagné de sa femme. Projetés sur la chaussée et sérieusement contusionnés, ils ont été tous deux transportés à Saint-Antoine. Lors de la collision, la voiture, à son tour, heurta une automobile qui a été très endommagée. Enfin, le cheval, pris de peur, s'est emballé, mais heureusement deux passants ont pu le maîtriser à temps et il n'y a pas eu d'autre accident de personnes à déplorer.

La classe 1917

La commission sénatoriale de l'armée réunie sous la présidence de M. Clemenceau a entendu et approuvé le rapport de M. Gervais sur l'incorporation de la classe 1917.

Au Conseil général

Le Conseil général de la Seine a clos sa session hier en votant de nombreux rapports budgétaires.

M. Dausset qui a le rapport général des services d'aliénés a fait l'éloge du personnel aux armées et salué respectueusement les 34 qui sont morts au champ d'honneur. Il a fait remarquer que 55 autres avaient été blessés, 25 faits prisonniers et 15 autres cités à l'ordre du jour.

Enfin M. Dausset a fait donner à la division des dames à la maison de santé de Ville-Evrard, le nom de « Division Edith-Cavell ».

COURRIER BELGE

Hommage de la France à l'un des nôtres. — En la personne de notre compatriote le docteur Laurent depuis plusieurs mois chirurgien consultant et opérant au Grand-Palais, le gouvernement français vient d'honorer d'une manière à la fois éclatante et bien délicate la science chirurgicale belge et un praticien au savoir et au dévouement duquel de nombreux grands blessés français doivent le salut. M. le sous-secrétaire d'Etat Godart s'est rendu au Grand-Palais où, en présence de tout le personnel médical et infirmier, ainsi que de M. le baron Guillaume, ministre de Belgique, il a remis au docteur Laurent les insignes de la Légion d'honneur après l'avoir remercié chaudement, au nom de la République, d'avoir mis au service des blessés français une sollicitude profonde et une rare expérience de chirurgie militaire acquise dans la première guerre des Balkans. « Nous vous considérons comme un citoyen français », a ajouté M. Godart, qui s'est fait ensuite conduire de lit de blessé à lit de blessé, en montrant aux glorieux patients comment le gouvernement français venait de témoigner leur gratitude et la sienne au docteur Laurent. Celui-ci a été salué à maintes reprises du cri de : « Vive la Belgique ! » Voilà la manière française !... A côté des ligues du Souvenir qui entretiendront chez nous la sainte haine envers les Allemands, il faudra une ligue du Souvenir qui entiendra notre reconnaissante tendresse envers nos Alliés.

G. H.

NÉCROLOGIE

On nous annonce la mort de la comtesse Clary, née Talabot, qui s'est éteinte après une courte maladie, en son domicile, avenue Gabriel, 38, dans sa 89e année. Les obsèques auront lieu lundi 27 courant, à 10 heures, en l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Selon le désir de la défunte, il ne sera pas envoyé d'invitations. Ni fleurs ni couronnes.



Le dévouement d'une grande française

Devant une assistance très attentive et très enthousiaste, Mme Macherez, l'une des héroïnes de la guerre, a fait le récit de ses tragiques aventures.

On se souvient sans doute de l'œuvre surhumaine qu'accomplit Madame Macherez, à Soissons. Lorsque les hordes du kaiser envahirent l'Aisne, Mme Macherez, courageusement prit les fonctions de maire et défendit, autant qu'elle le put, les Soissonnais qui restaient, contre les vexations des Allemands. Les reîtres furent-ils intimidés ? Mme Macherez sut-elle provoquer chez eux de la honte ? Car miracle ! devant l'attitude énergique de la femme héroïque, les barbares n'osèrent pas accomplir tous les projets odieux de meurtre et de pillage qu'ils concevaient.

Le public parisien applaudit frénétiquement Mme Macherez. M. Hanotaux, qui présidait la conférence, en quelques mots émus, remercia la noble Française.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine Falières
Aliment des Enfants

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Pour les « Ballons des soldats ». — Nous avons annoncé que notre confrère l'*Auto* organisera, demain samedi, jour de Noël, sur le terrain de la Légion Saint-Michel, 88, rue Olivier-de-Serres (15e arr.), un grand match de charité, Ligueurs contre Unionistes, dont la recette sera destinée à fournir des ballons aux équipes de football du front. Voici quelles seront les équipes sélectionnées des deux grandes Fédérations :

Unionistes. — Jou (C. A. Enghien), Milner (A. S. Française), Mentha (C. A. E.), Privat (C. A. S. Générale), Ducret (A. S. F.), Rémy (A. S. F.), Craxton (Stade Français), Carlier (S. F.), Soika (U. S. A. Clichy), Bard (C. A. S. G.), E. Devicq (C. A. S. G.).

Ligueurs. — Chayriguès (Red Star), Fiévet (Olympique), Virano (C. A. Paris), Lina (J. A. Saint-Ouen), Jourda (C. A. P.), Ninot (O.), Boissard (C. A. P.), Brétille (C. A. P.), Darquos (J. A.), Vial (C. A. P.), Riez (Club Français).

L'équipe unioniste sera commandée par Ducret et celle des ligueurs par Ninot. La présence du « poilu » Chayriguès, gardien de but de l'équipe nationale, actuellement permissionnaire du front à Paris, est certaine.

Résultats scolaires du jeudi. — C. A. Société Générale bat Ecole Turgot, 2 buts à 1. — Lycée Henri IV bat U. S. Charlemagne, 4 buts à 1. — Ecole Fontanes bat Réunion d'Eylau, 5 buts à 3. — Lycée Buffon bat Institut de Vincennes, 8 buts à 1.

FOOTBALL RUGBY

Résultat du jeudi. — Lycée Condorcet bat Ecole Jean-Baptiste-Say, 18 points à 3.

BOURSE DE PARIS

JEUDI 23 DECEMBRE 1915

Le calme s'accentue, mais la tendance du marché au Parquet reste assez ferme. Les Rentes françaises conservent leurs cours précédents. Les Fonds d'Etat étrangers sont lourds.

Les Banques, les Chemins de fer et les Valeurs industrielles sont peu actifs, sauf la Penarroya en hausse. Le Rio dessine une légère reprise.

En Banque, marché irrégulier, quoique assez soutenu.

VALEURS	Cours précéd'	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd'	Cours du jour
3 %........	63 75	63 75	Nord-Sud......	103 ..	102 ..
3 % amortis..	74 70	.. ..	Omnibus.......	414 ..	404 ..
3 ½ 1914 lib.	90 65	.. ..	Tramways Seine.	168 ..	... ..
Ouest-Etat 4 %.	407 50	... ..	Bons Panama ...	92 ..	.. ..
Annam-Tonkin2½	64 50	.. ..	Suez.........	3979 ..	.... ..
Afriq.oc.3%1903	366 50	... ..	Suez (Société civ.)	2750 ..	.... ..
Maroc 5 % 1904	451 ..	... ..	Thomson-Houston.	520 ..	... ..
— 5 % 1910	438 ..	435 ..	Parisienne Distrib	387 ..	... ..
— 4 % 1914	419 ..	399 50	Ouest-Lumière...	89 ..	88 ..
Tunisien 3%1902	343 ..	... ..	Electricitéde Paris	423 ..	... ..
Algérie 3% 1902	382 ..	... ..	Nord de l'Espagne	405 ..	403 ..
Indo-Chine 1909.	371 ..	... ..	Saragosse......	308 ..	397 ..
Russie 1889 4%	69 50	.. ..	Briansk.......	273 ..	273 ..
— 1890 4 %	77 50	.. ..	Rio Tinto, e.5..	1491 ..	1495 ..
— 1893 4 %	76 25	.. ..	Sosnowice......	895 ..	... ..
— 1894 4 %	73 50	.. ..	PETIT JOURNAL...	295 ..	... ..
— consol.1re s.	70 90	70 ..	**Obligations**		
— cons.4% 3e	77 80	.. ..	Ville de Paris 65	508 ..	505 ..
— cons.4 1901	68 60	.. ..	— 1871 3 %	336 ..	337 ..
— 3% 1891-94	59 70	.. ..	— 1875 4 %	451 ..	451 50
— 1896 3 %	57 60	.. ..	— 1876 4 %	452 ..	453 ..
— 1894 3 ½	65 25	.. ..	— 1892 2 ½	240 ..	239 ..
— 1906 5 %	84 50	.. ..	— 1894-96.	239 ..	240 ..
— 1909 4 ½	76 ..	.. ..	— 1898 2 %	282 ..	282 ..
— 1914 4 ½	82 60	.. ..	— 1899 2 %	269 ..	274 ..
Serbie 1902 5%	349 ..	337 ..	— 1904 2 ½	288 ..	286 50
— 1906 4 ½	330 ..	... ..	— 1905 2 ¾	304 ..	305 ..
— 1913 5 %	68 ..	.. ..	— 1910 2 ¾	277 ..	... ..
Turc.un.4% c.20	59 95	.. ..	— 1910 3 %	297 ..	... ..
Ottom.1890 4 un.	309 ..	... ..	— 1912 3 %	209 ..	206 ..
—1902 4% un.	293 ..	... ..	Communale 1879	425 ..	420 ..
—1896 5% c.25	315 ..	... ..	Foncière 1879..	445 ..	444 ..
— 1908 4 %.	210 ..	... ..	Communale 1880	453 ..	... ..
— 1905 4 %.	215 ..	... ..	Foncière 1883..	313 ..	315 ..
Argentine 96 4%	76 ..	76 ..	— 1885..	318 ..	... ..
—1909 5% un.	439 ..	440 ..	Communale 1891	290 ..	... ..
— 1911 4½ %	81 25	81 ..	— 1892..	320 ..	... ..
Belgique 3 1re s.	64 ..	... ..	Foncière 1895..	340 ..	... ..
Brésil 1909 5%	298 ..	297 25	Communale 1899	315 ..	315 ..
— 1910 4 %	245 ..	... ..	Foncière 1903..	374 ..	... ..
— 1911 4 %	246 ..	... ..	Communale 1906	360 ..	... ..
Chine 1903 5 %	433 ..	... ..	Foncière 1909..	195 ..	... ..
— 1903 5 %	395 ..	392 ..	Communale 1912	183 ..	183 ..
—1913 réor.5%	449 ..	415 ..	Fonc. 1913 lib.	388 ..	388 ..
Espagne Extér4%	87 25	87 15	— n. lib..	385 ..	... ..
Hellénique1910 4	72 50	.. ..	— 1913..	400 ..	400 ..
— 1914 5 %	78 ..	.. ..	Est 4 %......	403 ..	403 ..
Japon 1905 4 %	78 25	78 35	— 3 %......	358 ..	360 ..
— 1907 5 %	89 35	89 ..	— 3 % nouv.	327 ..	327 ..
— 1910 4 %	73 ..	73 50	Est 2 ½ %...	296 ..	... ..
—1913 Bons5%	495 ..	495 ..	Paris-Lyon 3 1855	355 ..	... ..
Actions			P.-L.-M. 4 %	420 ..	423 ..
Banque de France	4320 ..	4300 ..	— 3% fus.a.	330 ..	330 ..
— de l'Algérie	2349 ..	... ..	— 3% f.nouv	329 ..	329 50
— de Paris...	850 ..	... ..	— 2 ½ %..	299 ..	... ..
Crédit Foncier...	620 ..	620 ..	Midi 3 %....	343 ..	346 ..
Crédit Lyonnais..	925 ..	926 ..	— 3 % nouv.	341 50	342 ..
Crédit Mobilier..	335 ..	... ..	— 2 ½ %.	310 ..	... ..
Comptoir d'Escomp	647 ..	... ..	Nord 5 %....	456 ..	455 50
Société Générale.	490 ..	... ..	— 4 %....	424 ..	... ..
CréditFonc.Egypt.	555 ..	552 ..	— 3 %....	335 ..	336 ..
Bône à Guelma..	492 ..	490 ..	— 3 % nouv.	328 ..	329 ..
Est..........	735 ..	... ..	— 2 ½ %.	307 ..	... ..
Lyon.........	975 ..	... ..	Orléans 4 %..	439 ..	438 75
Midi.........	938 ..	... ..	— 3 %....	359 ..	364 ..
Nord.........	1160 ..	... ..	— 3 % 1884	358 ..	362 ..
Orléans.......	1050 ..	... ..	— 2 ½ %.	330 ..	... ..
Ouest........	678 ..	... ..	Ouest 3 %....	348 ..	352 ..
Messageries mar.	65 ..	... ..	— 3 % nouv.	343 ..	344 ..
Métropolitain...	399 ..	... ..	— 2 ½ %.	328 ..	326 ..

MARCHÉ EN BANQUE

Actions					
Cape Copper....	64 ..	.. ..	Robinson Deep...	30 50	.. ..
Chartered......	13 50	.. ..	Tharsis.......	135 ..	135 ..
City Deep......	98 50	98 50	Toula........	1050 ..	.... ..
Crown Mines....	92 ..	... ..	Utah Copper....	465 ..	471 50
De Beers ordin..	287 ..	286 50	Bakou........	1200 ..	.... ..
De Beers préfér.	333 ..	331 ..	Spies Petroleum.	15 25	15 ..
East Rand......	32 75	32 75	**Obligations**		
Ferreira.......	48 ..	.. ..	Russe 3,80 Or.f.m	258 ..	260 ..
Léna.........	39 25	39 ..	Ville Moscou 1908	432 ..	434 ..
Maltzoff.......	459 ..	... ..	—Petrograd 1908	392 ..	398 ..
Modderfontein...	160 ..	160 ..	—Stockholm1908	425 ..	425 ..
Randfontein	18 ..	.. ..	— — 3½ 1909	377 ..	370 ..
Rand Mines.....	113 ..	112 ..	Crédit f.Egyp.3%	320 ..	... ..

COURS DES CHANGES

Londres...	27 61..	27 71..	Petrograd.	1 80..	1 88..
Espagne...	5 48..	5 54..	Suisse.....	1 10½	1 12½
Hollande..	2 51..	2 55..	Danemark	1 56½	1 60½
Italie......	87	89	Suède......	1 65..	1 69..
New York.	5 79..	5 89..	Norvège...	1 61..	1 65..
Portugal..	3 90..	4 10..			

HALLE AUX BLÉS

Blés. — Les blés sont réquisitionnés un peu partout en France. D'autre part le manque de moyens de transport rend les affaires très difficiles. La tendance est généralement ferme; on cote Aisne,Oise, Somme, Pas-de-Calais 30 25 à 30 50 ; Côte-d'Or, Yonne, Seine-et-Marne, Aube, Marne 30 75 à 30 85 ; Seine-et-Oise, Loiret, Beauce 30 75 à 31 ; Touraine, Poitou 31 ; Bretagne 30 à 30 25 ; Ile-et-Vilaine, Loire-Inférieure 30 75 à 31.

Farines. — La demande est très active et les offres peu nombreuses. Les commissions de ravitaillement se préoccupent de fournir de la farine aux boulangers.

Sons. — Les prix se sont encore raffermis, on cote en disponible : fabrication parisienne 18 25 à 18 50 ; Ouest 18 75 à 19 ; Lyonnais 18 à 18 25.

Seigles. — Les offres sont plus nombreuses et la tendance est calme. On cote : Loiret, Centre 27 50 à 27 75 ; Champagne, Yonne 27 25 à 27 50 ; Oise, Somme 27 à 27 25 ; Bretagne 26 75 à 27.

Sarrasins. — Les offres sont faibles et les prix sont fermes. On cote : Bretagne disponible 21 75 à 22 ; janvier 22 25 ; février 22 60 à 22 75 ; Manche, Normandie disponible 22 50.

Orges. — La tendance est calme. On cote Beauce, Gâtinais 33 à 34 ; Champagne 32 à 33 ; Sarthe, Mayenne, 33 à 33 50.

Escourgeons. — Offres peu nombreuses. On cote : Beauce, Gâtinais 32 75 à 33, Yonne, Champagne 32 50 à 32 75 ; Poitou, Charentes 32 25 à 32 50.

Avoines. — Les réquisitions continuent et empêchent les expéditions. On cote : grise et noire de Bretagne 30 à 30 25 départ (avec bons de priorité 28) ; grise du Poitou, Centre 31 25 à 31 50 ; noire du Centre mêmes prix ; grise de Beauce 31 à 31 50.

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE GÉRANT : G. LASSEUR

IMPRIMERIE du **Petit Journal** (VOLUMARD, imp.).

Imprimé sur machines MARINONI

Papier de la papeterie Darblay

L'UROMÉTINE

LAMBIOTTE FRÈRES

ANÉANTIT LE MAL



Tous ceux qui souffrent de GOUTTE RHUMATISME LUMBAGO PIERRE GRAVELLE SCIATIQUE ECZÉMA PROSTATITE INFECTIONS URINAIRES ETC. ETC. SONT GUÉRIS

Ce n'est plus un secret pour personne que les urates solidifiés, en dépôt dans nos muscles, dans notre chair, autour de nos nerfs, le long de nos artères, dans tous nos organes, sont la cause de toutes nos souffrances.

Depuis certains troubles gastriques fort douloureux jusqu'à l'ankylose totale de nos membres, une foule de désordres, variés à l'infini, ne **sont pas** dus à autre chose.

Que sont les urates, dans un tas d'affections qui semblent n'avoir rien de commun entre elles ?

Tout !

Que devraient-ils être dans **un corps sain?**

Bien peu de chose!

Que sont-ils devant l'**UROMÉTINE?**

Rien !

En liquéfiant, en volatilisant ces sédiments maudits, elle anéantit le mal qui s'élimine de lui-même avec eux.

Expériences faites, et par les autorités les plus qualifiées de la Science universelle d'à présent, il est acquis que pas un corps connu ne peut rivaliser avec l'**UROMÉTINE** (hexaméthylène-tétramine ou formine des chimistes, livrée à l'état d'absolue pureté) pour l'accomplissement de cette indispensable besogne de nettoyage. Ni les plantes, ni les breuvages, ni les sels minéraux naturels ou fabriqués, soude, strontium, etc., ni les dissolvants organiques quels qu'ils soient, ni aucun des alcalins antérieurement essayés n'existent en présence de l'**UROMÉTINE.**

Il n'est poussières, sables, calculs, cailloux ni pierres qui résistent à son action souveraine. Elle supprime les **coliques néphrétiques et hépatiques les plus terribles**, tout ce qui ressemble à un **rhumatisme**, aussi bien que **les bronchites**, pour peu qu'elles reposent sur un fond de diathèse urique.

Par surcroît, grâce à la propriété qu'elle a de régénérer le formol, qui est, comme on sait, le plus merveilleux, le plus puissant, le plus subtil des désinfectants connus, elle nous défend contre **les microbes les plus redoutables**, et, sans nul danger, sans le moindre dommage, elle tue à coup sûr et rapidement les **terribles bacilles du typhus**, de la **diphtérie**, du **choléra**, du **charbon** et de **la peste**, sans parler d'autres microorganismes moins expéditifs mais plus communs, presque aussi démoralisants et qui relèvent d'une thérapeutique plus discrète.

Pour la grande foule des gens qui souffrent,

l'Urométine, c'est le salut !

2 Fr 50 L'ÉTUI DE 50 COMPRIMÉS, DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

ED. RONDEPIERRE. PHARMACIEN A PRÉMERY (NIÈVRE) 2 Fr 80 POUR LE PORT.

Pharmacie de Famille — *Hygiène — Toilette*

GOMENOL

Antiseptique idéal

Crevasses, Engelures, Gelures

Dans toutes les Pharmacies — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

AUX LIONS DE FAIENCE
90, rue de Rivoli, En face la TOUR ST-JACQUES
Livraisons franco Paris et Banlieue

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.25. Notice et Preuves Gratis. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue FECAMP, Paris.

SAGE-FEMME 1re cl., Ch. et Dim. ou ecr., soins, etc. 31, Avenue Rapp, 31, 2e à Gauche. (Ch.-Mars. Ecole Milit.) Prix modérés.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

HALLES CENTRALES DE PARIS

BEURRES

Beurres en mottes, on cote au kilo :

Fermiers. — Isigny, 5 fr. 30 à 5 fr. 60. — Centrifuges : Normandie, 5 à 5 fr. 20 ; Bretagne, 5 à 5 fr. 20 ; Charente et Poitou, 5 à 5 fr. 20 ; Nord et Est, 5 à 5 fr. 20 ; Touraine, 5 à 5 fr. 20 ; Divers, 4 fr. 40 à 5 fr. 20. — Marchands : Normandie, 4 fr. 20 à 5 fr. 20 ; Bretagne, 4 fr. 60 à 5 fr. 20 ; Centre, 4 à 5 fr. 20 ; Divers, 4 à 5 fr. 10 ; Laitiers fruitiers, de toutes provenances, 4 à 5 fr. 10.

Beurres en livres, on cote au kilo :

Vendôme, 4 fr. 80 à 5 fr.; Beaugency, 4 fr. 80 à 5 fr.; Ferme, 4 fr. 90 à 5 fr.; Tours, 4 fr. 90 à 5 fr.; Le Mans, 4 fr. 90 à 5 fr.

Petits beurres, on cote au kilo :

Creuse choix, 4 à 4 fr. 20.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LA VILLETTE

du Jeudi 23 Décembre

Bœufs. — Il y avait 2,250 têtes de gros bétail sous le hall. Les prix ont été soutenus.

Les bons bœufs ont été vendus de 1 fr. 12 à 1 fr. 20 le demi-kilo net (0 fr. 67 à 0 fr. 72 le demi-kilo vif), et les sortes ordinaires et inférieures 1 fr. 05 à 0 fr. 84 le demi-kilo net (0 fr. 52 à 0 fr. 42 le demi-kilo vif).

Les vaches ont été vendues le même prix que les bœufs.

Les taureaux ont été achetés de 1 fr. 02 à 0 fr. 97 le demi-kilo net (0 fr. 61 à 0 fr. 41 le demi-kilo vif).

Veaux. — Il y avait 700 veaux sur le marché. Les prix sont demeurés sans changement notable.

Les veaux de bonne qualité ont été vendus de 1 fr. 60 à 1 fr. 75 le demi-kilo net (0 fr. 96 à 0 fr. 98 le demi-kilo vif) et les sortes ordinaires et inférieures 1 fr. 49 à 1 fr. 24 le demi-kilo net (0 fr. 75 à 0 fr. 62 le demi-kilo vif).

Moutons. — Il y avait 11.274 moutons exposés en vente. La vente a été assez bonne et les prix ont été soutenus.

Les bons petits moutons ont été vendus de 1 fr. 40 à 1 fr. 57 le demi-kilo net (0 fr. 67 à 0 fr. 75 le demi-kilo vif) et les sortes ordinaires et inférieures 1 fr. 21 à 0 fr. 95 le demi-kilo net (0 fr. 58 à 0 fr. 45 le demi-kilo vif).

Porcs. — Il y avait 3.500 porcs inscrits au tableau de vente. Prix sans changement.

Les porcs de très bonne qualité et de bonne qualité ont été vendus de 1 fr. 31 à 1 fr. 42 le demi-kilo net (0 fr. 92 à 0 fr. 99 le demi-kilo vif) et les sortes ordinaires et inférieures 1 fr. 26 à 1 fr. 11 le demi-kilo net (0 fr. 88 à 0 fr. 78 le demi-kilo vif).

HERNIE

BREVté S.G.D.G.

Guéris par le bandage Meyrignac supprimant le terrible ressort du dos et le sous-cuisse, si gênant à la marche. — Accepté à la Société de Chirurgie de Paris, adopté par l'armée, il est le seul reconnu apte à rendre de réels services; par sa pression douce et régulière il évite l'opération. — Envoi gratis du Catalogue. **MEYRIGNAC**, *Spécialiste-Herniaire Breveté*, Rue Saint-Honoré, 229, PARIS (Près la Place Vendôme).

Aux *Bronchites, Catarrhes*, à la **TOUX**, aux *Asthmes, Emphysèmes, Rhumes, Laryngites, Pharyngites, Enrouements*, opposez les *Pastilles comprimées* du Docteur DUPEYROUX, inhalateur microbicide concentré, *les plus puissamment volatiles, les meilleures*, les moins chères. — *La boîte* : 1f05 dans les bonnes Pharmacies et 5, *Square de Messine, 5, Paris. Brochures gratis et franco.*

COMME CE SERPENT



Comme ce serpent, la goutte voyageuse peut remonter des jointures au cœur ; et alors gare aux conséquences. Le mieux est de lutter contre cette mauvaise maladie. Un des meilleurs remèdes, c'est l'Omagil.

L'**Omagil** (liqueur ou pilules), pris au milieu du repas, à la dose de une cuillerée à bouche de liqueur ou de 2 à 3 pilules, suffit pour calmer très rapidement les douleurs rhumatismales, même les plus cruelles et les plus anciennes et les plus rebelles aux autres remèdes ; il guérit les névralgies les plus douloureuses, quel qu'en soit le siège : les côtes, les reins, les membres ou la tête, et soulage les souffrances si pénibles des attaques de goutte.

En vente dans les principales Pharmacies. Prix du flacon (liqueur) : 3 fr. 50. — Prix de la boîte de pilules : 3 fr. — Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE envoie gratuitement **et** *franco*, par la poste, une ravissante boîte échantillon contenant 6 pilules **Omagil** ou un petit flacon de liqueur **Omagil** à toute personne qui lui en fait la demande de la part du *Petit Journal*.

La PHOTOGRAPHIE D'ART "FÉMINA"
ROMNEY Directeur — 90, Champs-Elysées — *fait des*
PORTRAITS AGRANDIS
d'après tous documents amateurs ou clichés envoyés du front
OUVERT LE DIMANCHE — depuis 25 Francs

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 22 Décembre 1915

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les **Lots** suivants :

Communale 3 % 1906..	867.712	200.000 fr.
Communale 2,60 % 1892	284.091	100.000 —
Communale 3 % 1912...	488.879	100.000 —
Foncière 2.80 % 1895...	72.809	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le **BULLETIN OFFICIEL** des **Tirages du Crédit Foncier** qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux **84 tirages annuels**, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque trimestre

Prix: France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an.

SANTAL BLANC *Souverain contre* **ÉCOULEMENTS**
BLENNORRHAGIE, CYSTITE, PROSTATITE, *Guérison certaine.*
Le flac.4f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

LA TEMPÉRATURE

La journée hier, à Paris, a été pluvieuse avec une légère accalmie dans l'après-midi.

Aujourd'hui vendredi 24 décembre, 358e jour de l'année, 19e jour de la lune.

Soleil. — Lever, 7 h. 45 ; coucher, 3 h. 55.
Lune. — Lever, 6 h. 53 ; coucher, 9 h. 41.

Thermomètre. — 5 h. matin, 8° ; 6 h., 8° ; 9 h., 10° ; midi, 11° ; 3 h. soir, 12° ; 6 h. 10° ; 9 h. 9° ; minuit, 8°.

Prévisions. — En France, des pluies restent probables avec temps doux.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Les membres des sociétés chorales d'Anzin, Saint-Amand, Fresnes et Saint-Vaast présents à Paris, sont invités à se rendre à la réunion qui aura lieu le samedi 25 décembre courant (jour de Noël) à 3 heures 1/2, café Laurent, rue Louis-Blanc, 16. (Métro, station Louis-Blanc). Le but de ce groupement est d'organiser une solennité musicale au profit des sociétaires actuellement prisonniers en Allemagne.

L'exposition des appareils à douches chaudes, utilisés sur le front, qui devait avoir lieu samedi dernier, s'est ouverte hier jeudi aux Invalides.

VILLE DE PARIS

RENOUVELLEMENT DES BONS MUNICIPAUX

Echéances du 28 décembre 1915 au 2 mars 1916

Les porteurs de Bons municipaux, remboursables du 28 décembre 1915 au 2 mars 1916, pourront en demander le renouvellement.

Sur présentation du Bon échu, la Caisse municipale paiera **immédiatement** les intérêts exigibles et remettra **un nouveau Bon, dont la durée sera, à la volonté du porteur, d'un an ou de six mois, quelle que soit la durée du Bon renouvelé.**

L'intérêt annuel du nouveau Bon, **net de toute retenue**, sera de 5 fr. 25 0/0, s'il a une durée de six mois, et de 5 fr. 50 0/0, s'il a une durée d'un an ; **cet intérêt courra à partir du jour de la délivrance** du Bon renouvelé. Les porteurs ont donc intérêt à se présenter le jour même de l'échéance de leurs Bons. S'ils laissent s'écouler un certain intervalle entre la date de cette échéance et le jour de la présentation des Bons échus, ils perdront les intérêts qui ne courront pas durant cet intervalle.

Le porteur d'un Bon échu, d'un capital supérieur à cent francs, aura la faculté d'en demander le remboursement pour partie et le renouvellement pour le surplus.

Les demandes de renouvellement des Bons municipaux seront **reçues à la Caisse municipale, Caserne Napoléon, rue Lobau, 4, (derrière l'Hôtel-de-Ville)**, de 10 heures à 16 heures.

Le dépôt des Bons à renouveler pourra être effectué à cette Caisse **huit jours avant la date d'échéance**. Toutefois, dans ce cas, **la date des nouveaux Bons** à partir de laquelle commenceront à courir le nouveau délai de remboursement et les intérêts, **sera celle de l'échéance des Bons renouvelés.**

AUCUN FOYER

ne devrait être sans

PASTILLES VALDA

Ce remède respirable préserve des dangers **du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes.** il assure la **GUÉRISON** rapide de toutes les **maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.** Pour les **ENFANTS**, pour les **ADULTES** comme pour les **VIEILLARDS.**

CET ADMIRABLE TALISMAN

doit avoir sa place dans toutes les familles.

Procurez-vous aujourd'hui même UNE BOITE DE

PASTILLES VALDA

mais surtout, EXIGEZ BIEN

Les VERITABLES

vendues seulement **EN BOITES DE 1.25** portant le nom

VALDA



—78— (*)

Les Chevaliers de l'Amour

TROISIÈME PARTIE

IV (*Suite*)

Un homme, en ce temps-là, fleurissait son jabot, comme une femme fleurit son corsage.

C'était à qui, surtout aux jours sombres et courts d'hiver, s'égayerait d'une rose naissante, d'un bouton encore fermé, d'un piquet de brindilles odorantes.

Et Henri de Mailley, jeune, beau, sceptique, redevenu un des plus élégants gentilshommes de la Cour, devançait le ton, plutôt qu'il ne le suivait.

L'intendant dévalisait aux Halles, sinon plusieurs étals de bouquetières, au moins une boutique tout entière — dans ce qu'elle avait de mieux.

L'appartement empli de la douce chaleur des feux de bois, s'imprégnait des senteurs, subtiles ou âcres, de la brassée dans laquelle Paturet choisissait déjà ce qui convenait le mieux, à tel vase ou à telle jardinière.

— Monsieur le baron ! exclama-t-il, en voyant son maître.

— Eh ! bien oui, moi... As-tu trouvé aux Halles quelque chose de propre ?

— J'ai pris le dessus des corbeilles... Mais il ne s'agit pas de ça...

— De quoi ?..

— Le comte de Tangis a eu là-bas une aventure... pas ordinaire.

—Aux Halles ?... une aventure... quelle aventure ?

Les yeux en vrille du Grêlé luisaient de leur éclat le plus mauvais.

— Parle !

— Ah ! mon maître !... Joignez que Rigobert le franc-mitoux, affilié, comme vous ne l'ignorez pas, au service de Monsieur le lieutenant de police, était dans la foule, et qu'il n'est parti qu'après avoir ramassé son épée cassée en deux....

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— La vérité... Et vous auriez voulu, monsieur le baron, arranger pareille chose contre votre ennemi, vous n'y seriez jamais arrivé, je vous en réponds bien !

— Enfin, quoi ?... dépêche !... tu me fais languir, tu me mets sur le gril !

— Or donc, mon maître, voilà !... Ouvrez les oreilles.

Et le Grêlé raconta.

Il arrivait juste au même moment que M. de Tangis, accompagné de Claudius Fortier, l'artiste graveur.

Le comte cherchait avec lui à se faire servir, était appréhendé, et de quelle façon ! par un colosse appelé Jean le Farinier dont la fille avait été la victime de Lebel — pour ne pas dire du roi.

— Or, oyez de vos deux oreilles, je le répète, ce qui se passa...

Et Jérôme narra la scène, telle qu'elle avait éclaté devant lui.

M. de Mailley, après quelques interruptions, l'écouta, aussi silencieux qu'attentif.

Puis, rapprochant d'un pli profond ses sourcils qui bandèrent, comme un arc tendu, ses yeux durs :

— Espérons que cette canaille de Rigobert aura tiré parti de sa trouvaille.

— Espérons, fit Jérôme, qui n'en pouvait pas dire plus.

Le baron eut le geste que le valet lui voyait encore souvent.

Ses poings crispés, dont un levé au-dessus de sa tête, comme s'il menaçait le ciel, il articula :

— Dieu m'a maudit !... Je braverai jusqu'à Dieu !

Le superstitieux coquin qu'était le Grêlé se signa.

— Mon maître, mon maître... il n'y a que Dieu, qu'il ne faut pas braver !

Le gentilhomme fit alors le mouvement du bras qui écarte, qui débarrasse le chemin, de l'obstacle invisible, et le laisse large et libre.

— Jusqu'à Dieu ! répéta-t-il d'une voix sourde, s'il ne me rend pas mon fils !

V

Au moment où Henri de Mailley regagnait son appartement de capitaine aux gardes-françaises, Raoul de Tangis rentrait en son logis d'officier des gardes du corps.

A peine, pour se présenter au Jeu du Roi, avait-il eu le temps de rajuster son jabot, ses manchettes, de faire voir par Jacquet, son valet et frère de lait, à sa coiffure, tirebouchonnée au-dessus de chaque oreille et retombant attachée par une boucle sertie de roses, derrière sa nuque.

Changer de vêtements, il n'y fallait point songer.

Quelque diligence qu'eussent fait Jacquet et lui-même, il fût arrivé, sinon à la fin, du moins trop tard pour se ménager la facilité de causer avec Mlle de la Trémoize.

Il avait hâte de lui parler du cachemire de l'Inde, marqué de la fleur du Lys de France, qu'il lui avait donné en cadeau et que Poncette prenait à tout hasard, afin de préserver son fils de la fraîcheur du soir, dans le parc, une demi-heure avant l'enlèvement.

Le portrait que faisait Poncette du père coureur de grandes routes, détrousseur de carrefours, bandit poursuivi par toute la maréchaussée de France, correspondait très exactement au signalement fourni par Sidonie Lavisse.

Le misérable Renaud Cassin était donc encore à Paris.

Dans sa précipitation à accomplir son devoir au cimetière, puis à rentrer à Versailles, il ne songeait pas tout de suite à la recommandation que lui faisait Stella, la fille du dernier des Coësres.

Ne lui disait-elle pas :

— Si vous découvrez n'importe quel indice, pouvant servir à cette infortunée Poncette, faites-m'en part sur-le-champ...

Il reste à ma dévotion des alguazils qui en remontreraient à ceux de Monsieur le lieutenant de police... et tout dévoués à ma personne !

Malgré son désir d'assister à la réception royale, il eût dirigé son carrosse quai de l'Horloge afin de voir celle qui se faisait appeler maintenant Stella du Coësre.

Le chef, chez les truands, n'avait, tout comme le roi de France, pour nom, que son prénom.

Pas d'autre désignation que son titre, équivalant à une souveraineté.

Si Stella, elle, était absente, il lui laisserait un mot, relatant l'incident qui mettait le châle en sa possession.

Mais il retournerait le soir même, demain au plus tard, à Paris.

Et Mlle de la Trémoize suivant Leurs Altesses Royales, il se précipitait, une fois le cortège officiel passé, vers l'appartement qu'il occupait avec son fidèle et honnête Jacquet.

L'habit tourterelle, le gilet de satin brodé, la culotte bleu-barbeau, maculés, au cours des pérégrinations manquant tourner au tragique à travers les Halles, de quelques éclaboussures, étaient remplacés par un costume plus sombre.

Le jeune gentilhomme n'aurait qu'à y ajouter des bottes, une cape et un feutre le protégeant, bords rabattus jusqu'au cou, pour en faire un costume de cheval.

Pendant que son valet l'habillait, il interrogeait :

— J'aurai encore ce soir la jument Dauphine, Jacquet ?

— Oui-dà ! le maître de postes l'a promis, monsieur.

— Alors, sers-moi rapidement à dîner... très rapidement même.

— Quel menu faut-il demander ?

M. de Tangis allait répondre.

On heurta à la porte d'entrée.

Le frère de lait sortit de la pièce communiquant avec la chambre à coucher et le cabinet de toilette — qui était un petit salon — traversa le corridor formant entrée et ouvrit.

Un garde du corps en tenue, supérieur en grade au comte de Tangis, devança le valet dans le salon où ce dernier venait de passer, sa toilette achevée.

Il apportait l'ordre du roi de se rendre *immédiatement* aux petits appartements.

Cet ordre était hiérarchiquement transmis.

Raoul ne broncha pas.

Mais lorsque le lieutenant fut parti, un peu pâle, devant Jacquet plus pâle que lui, il murmura :

— Qu'est-ce que cela veut dire ?... aux petits appartements.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? répéta le jeune domestique.

Tous deux demeurèrent une demi-minute dans le même silence.

Puis, rapidement, le comte arriva jusqu'au corridor.

Immédiatement, commandait Sa Majesté par la bouche du messager.

— C'est drôle, faisait Jacquet derrière lui, j'ai peur.

— Peur de quoi ? demanda brusquement son maître.

— Je ne sais pas... mais j'ai peur... La dernière nuit, j'ai rêvé d'eau trouble, gardez-vous !

— Tu es bête, mon pauvre garçon... Je ne crois point aux songes.

— Monsieur le comte...

— Appelle-moi frérot...

— Ah ! frérot... vous avez peur aussi !

— Je n'ai jamais peur, Jacquet !

— Ce n'est pas ça que je veux dire...

— Eh quoi ?

— Enfin, que ce n'est pas naturel, cet ordre du roi.

— Tu as raison... A tout à l'heure !

M. de Tangis se trouvait dans la grande galerie sur laquelle donnait son logis.

Il passait, pour se rendre là où on l'appelait, devant la porte du comte de Mailley. Le Grêlé sortait, une grosse gerbe de fleurs dans les bras.

Si le jeune homme ne le vit même point au passage, l'intendant le suivit des yeux.

Soit à l'hôtel de la rue de l'Université, soit à Versailles, Jérôme Paturet restait pour le fiancé de Sabine de la Trémoize une quantité parfaitement négligeable.

Alors que, vis-à-vis des anciens serviteurs, comme Ulric, le valet de chambre du duc défunt, et Nanie, la nourrice des enfants, il se tenait sur le pied d'affection familière existant à cette époque dans les plus vieilles maisons, dans les plus riches et les plus nobles intérieurs, envers les inférieurs dont l'honnêteté et le dévouement étaient à l'épreuve, il rencontrait l'homme de confiance de son ennemi personnel, le baron de Mailley, généralement sans le remarquer.

(*La suite à demain*) GEORGES MALDAGUE

(*) *Copyright 1915 by Georges Maldague.*
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous les pays.